

notre histoire
notre patrimoine

900

Notre héritage

L
C
V

A
ROIX
ALMER





05

LES FONDATEURS DE
LA CROIX VALMER

17

QUELQUES QUARTIERS

27

LA VIE DES ANCIENS MÉTIERS
DU VILLAGE

32

DES VILLAS, DES
HÔTELS HISTORIQUES

48

LE TOURISME BALNÉAIRE,
LES PLAGES

52

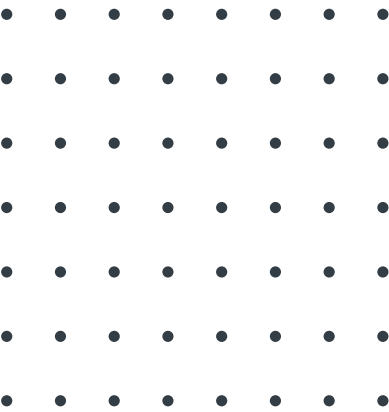
LES HÉBERGEMENTS

61

LA VITICULTURE

67

SOURCES ET REMERCIEMENTS



Directeur de publication : Bernard Jobert

Coordination : Bruno Quivy

Rédacteur : Brigitte Pineau-Rinaudo

Conception graphique : Conceptor

Photos : @servicecommunication

Impression : Graphic Service

Dépot légal août 2024

Service communication : 04 94 55 13 07

Mairie de La Croix Valmer,

102 rue Louis Martin, 83420.

ÉDITOS



Le conseil municipal, et donc la commune, peuvent être fiers de compter parmi eux une élue qui est la mémoire vivante de notre cité. Sans Brigitte Rinaudo-Pineau, nous passerions à côté de plein d’histoires, d’anecdotes et de légendes qui racontent La Croix Valmer, depuis sa naissance en 1934 jusqu’à nos jours. Elle a réalisé un travail remarquable dans chaque Gazette pour raconter son village et nous faire partager ses connaissances, ses trouvailles, et, naturellement, ce qu’elle nous propose dans ce magazine spécial devra être précieusement conservé dans votre bibliothèque ! Bravo à elle et, au nom de tous les Croisiens, un grand merci ! Bonne lecture à tous.

Bernard JOBERT

Maire de La Croix Valmer



Ce magazine rassemble des textes parus dans les magazines municipaux de La Croix Valmer (Gazette) de 2014 à 2024. Ces publications avaient pour objectif de mieux comprendre La Croix Valmer en faisant connaître son histoire et ses histoires, ses fondateurs, ses quartiers, son architecture, ses atouts... Elles se poursuivront bien sûr encore longtemps. Nous espérons que vous prendrez plaisir à feuilleter ces petites et grandes histoires de notre commune, complétées par les différents événements et expositions organisés en 2024.

Brigitte Rinaudo-Pineau

Conseillère municipale déléguée histoire et patrimoine

»» Clins d'oeil d'une belle
et jeune commune, à son histoire,
à ses légendes, à son avenir



Les fondateurs de La Croix Valmer

Ce qui fait lien entre tous ces personnages au fil du temps, c'est l'empreinte qu'ils ont laissée à La Croix Valmer : petites ou grandes histoires, choix de vie, réalité historique ou légende... Ces fondateurs ont chacun apporté leur pierre pour construire La Croix Valmer. Avec talent !

Je suis encore jeune, très jeune même, puisque mes 90 bougies soufflées le 6 avril 2024 ne représentent pas grand-chose sur l'échelle du temps ! Pourtant, je possède déjà une riche et longue histoire, d'amusantes légendes et depuis 80 ans, ma place dans l'Histoire avec un grand H grâce au débarquement du 15 août 1944 sur mes plages.

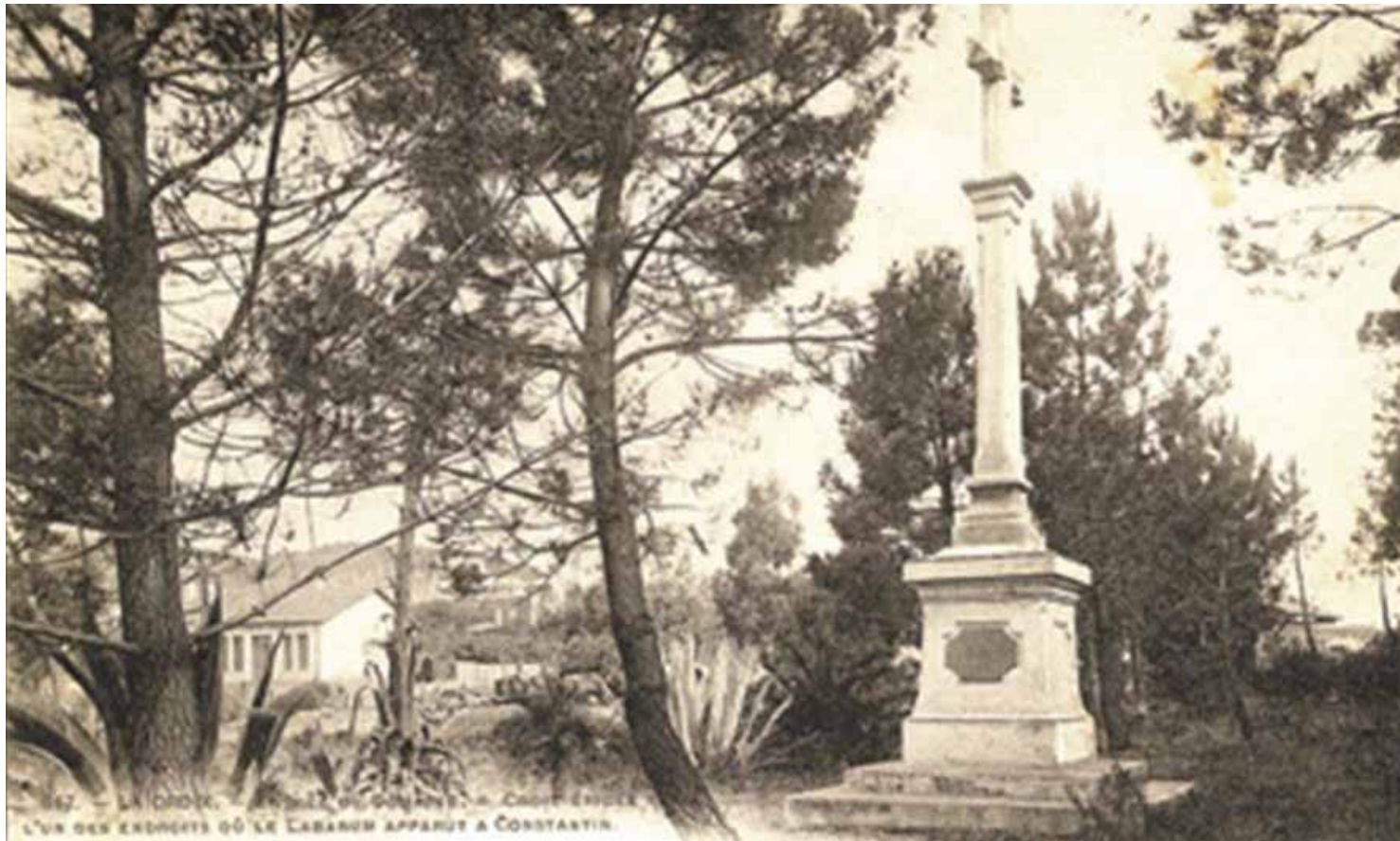
J'ai toujours, de l'antiquité à nos jours, su séduire, tour à tour Ligures, Grecs, Romains... avec mon environnement paradisiaque de

terre et de mer, mon climat exceptionnel, mes nombreuses qualités et aujourd'hui, je continue à fasciner et attirer une large population cosmopolite. C'est ainsi que de modeste hameau, je suis devenue une très belle et discrète petite commune fort prisée. Alors, puisque la mémoire est un des piliers de notre identité, feuilleter quelques jalons de mon évolution vous permettra peut-être de mieux me connaître, de m'apprécier et de m'aimer encore davantage.

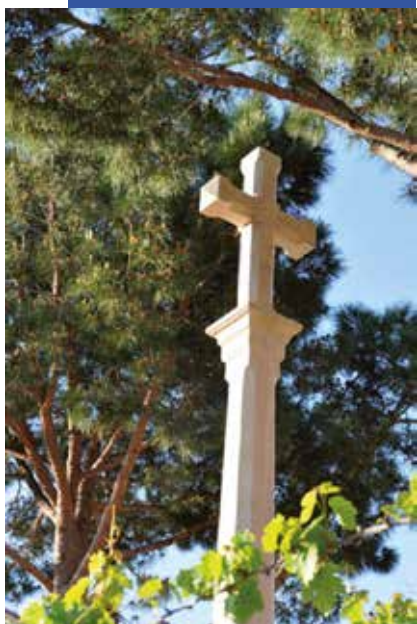
La Croix Valmer 2024



>>> Souvenirs, souvenirs... Albert de Vrégille (1850-1924)



Voici une nouvelle rubrique qui tend à vous faire découvrir un personnage marquant de notre histoire croisienne. Pour commencer ce palmarès, retrouvez l'histoire d'Albert de Vrégille, un véritable visionnaire...



► **1882** : En villégiature dans le Var, Albert de Vrégille n'a que 32 ans lorsqu'au cours d'une excursion il découvre « La Croix » sur la commune de Gassin. Bien que ce lieu dit ne compte alors que quelques fermes éparpillées, il est immédiatement conquis par la beauté de ce site dont il devine le potentiel.

Ce gentilhomme comtois a déjà investi dans le tourisme et l'immobilier du côté de Saint-Raphaël et comme il se pique aussi de viticulture, il comprend aussitôt quels partis tirer de ce coin « béni des Dieux » : l'extension et l'exploitation des vignobles à regrouper ultérieurement dans un grand domaine, le développement d'un luxueux tourisme climatique avec l'édification de bâtiments de prestige... et l'ensemble parrainé par le clergé lyonnais, le curé de La Madeleine à Paris et l'évêque de Fréjus !

L'ambitieux projet prend son envol. Dès 1882 A. de Vrégille acquiert 250 ha de terres destinées à la culture de la vigne. En 1884-85 il soutient et investit dans le chemin de fer du littoral afin que la ligne s'arrête à La Croix pour que soit desservi ce territoire, pendant qu'en même temps se construit la route du Touring club. Ainsi, les bâtiments d'exploitation et les habitations sortent de terre de plus en plus nombreux, la chapelle est inaugurée en 1886, la gare et la route en 1890, les voies et chemins

sont tracés... Enfin, en 1892, pour développer son affaire, il lève des capitaux en faisant appel à 19 actionnaires dont 11 Lyonnais et le 18 février il fonde une société anonyme : « La Société des Terrains et Vignobles de La Croix de Cavalaire ». La Croix Valmer venait d'être conçue et prenait son essor !

Pour finaliser cette création la symbolique Croix de Constantin fut inaugurée le 16 avril 1893 en présence entre autre, de l'évêque de Fréjus, de M. de Vregille et de quelques actionnaires du Domaine...

Malheureusement, en 1895, M. de Vregille, excellent concepteur mais mauvais gestionnaire, dut céder ses biens et ses parts aux actionnaires du Domaine qu'il avait fondé.

Qui donc aujourd'hui, à La Croix Valmer, connaît encore M. Albert de Vregille ? Que reste-t-il pour nous parler de ce visionnaire, l'un des véritables pères fondateurs de notre village ? Seulement son nom gravé au bas de La Croix de Constantin. Il était grand temps de lui rendre hommage !

>>> La véritable histoire du "Domaine de la Croix"



A l'origine, "Le Domaine de La Croix" n'était pas seulement le superbe vignoble que l'on connaît aujourd'hui sous ce nom. Sa création fut l'aboutissement d'un extraordinaire projet : l'édification d'un domaine mythique à la fois agricole, viticole et touristique à "La Croix", petit hameau de Gassin. La saga de cette grandiose réalisation est à tout jamais ancrée dans l'histoire de notre patrimoine puisque c'est "Le Domaine" qui engendra notre village, future commune de 1934 !

PARTIE 1. DU XIX^e AU XX^e SIÈCLE



► **FONDATION DU "DOMAINE DE LA CROIX" PAR ALBERT DE VRÉGILLE (1850-1924)**

L'épopée du « Domaine » commença en 1882 avec l'arrivée d'Albert de Vrégille à Gassin. Cet entreprenant gentilhomme, originaire de Franche-Comté, ancien militaire passionné d'œnologie, fut un véritable visionnaire. Séduit par notre territoire, conquis par la beauté de ses sites et de sa baie, par la qualité de son climat...

Il décida, de facto, d'y implanter un mythique domaine à la fois viticole et touristique. Cette même année, il acquit 230 hectares et fonda « Le Domaine de La Croix et de Cavalaire »



qui s'étendait alors des limites de Gassin-Ramatuelle à celles de Pardigon". En 1892, en moins de dix ans, l'exploitation viticole du Domaine comptait 100 ha qui produisaient un vin de qualité. Au même moment, des routes sont tracées, des quartiers sont structurés, comptant quatre fermes, une chapelle, une imposante cave, des villas, des logements, et des commerces... Plus de 30 employés avaient été embauchés et logés ! Notre village était en train de naître.

Enfin, cerise sur le gâteau, depuis 1890, La Croix possédait sa gare et sa station nommée « Le Col ». Point culminant de la ligne Saint-Raphaël/Toulon, elle apporte, dès 1887, son aide pour développer transports et communications. M. de Vrégille s'était porté caution financière auprès de la Compagnie des Chemins de Fer du Sud de la France, pour la construction de la ligne du « Train des Pignes ».





Ce sont les imaginatifs actionnaires du Domaine qui réécrivirent l'histoire

► **TRANSFORMATIONS, BOULEVERSEMENTS, LÉGENDES...**
En 1892, pour développer le balnéaire et obtenir des fonds, M. de Vrégille dû émettre 35 nouvelles actions pour fonder la « S. A. des Terrains et Vignobles de La Croix et de Cavalaire ». La société anonyme encore modifiée en 1893 et 1895 fera de nouveau appel à 20 actionnaires supplémentaires. L'histoire de La Croix s'écrivait alors peu à peu et des légendes apparaissaient, s'incrustaient et supplantaient parfois la réalité !



• • • • •
• • • • •
• • • • •
• • • • •
• • • • •
• • • • •
• • • • •

Mais, quid des « soyeux lyonnais, fondateurs du Domaine et du village » ? Les actes notariés prouvent la méconnaissance de la situation puisqu'il faudra attendre 1898 pour qu'apparaissent dix souscripteurs Lyonnais mais toujours aucun « soyeux » !

Véracité également folklorique sur les apparitions de l'empereur Constantin lors de « son passage à La Croix ». Ce sont les imaginatifs actionnaires du Domaine qui réécrivirent un tant soit peu l'histoire ! S'appuyant sur le patronyme « La Croix », ils émirent l'hypothèse qu'en 312, Constantin 1^{er}, en route vers Rome pour livrer bataille afin de reconquérir son titre, aurait vu apparaître dans notre ciel une Croix et l'inscription « Par ce signe tu vaincras » ! Cette vision l'aurait conduit à se convertir au catholicisme et à sa victoire de Milvius.

Aucune biographie de l'empereur ne mentionne son passage dans notre secteur, à fortiori à La Croix Valmer, même pour y déguster un petit rosé ! Peu importe, les actionnaires firent édifier la Croix de Constantin** qui, en avril 1893, fut inaugurée par l'évêque de Fréjus en présence des personnalités locales.

Avec humour, les Croisiens adoptèrent cette légende à laquelle ils restent attachés ! Pour se propulser dans le tourisme, en 1898 Le Domaine du émettre de nouvelles actions. Surprise, c'est parmi les 24 nouveaux souscripteurs qu'apparurent enfin « deux soyeux Lyonnais » !

Cruelle réalité, cette opération fit apparaître qu'il manquait plus de 50 ha dans les superficies de 180 ha garanties aux souscripteurs. Pour désintéresser la Société, Albert de Vrégille fut alors contraint de lui abandonner ses propriétés ! Ainsi, Albert de Vrégille, son fondateur, disparut du superbe Domaine qu'il avait créé !

* Site remarquable colonisé par les Romains (villas, vignes... du 1^{er} au 3^e s)
** Croix de Constantin au grand carrefour

» La véritable histoire du "Domaine de la Croix"



A partir de 1900, on constate que l'imposant Domaine de plus de 350 ha transforme La Croix avec ses majestueuses constructions et son économie galopante. Il explose dans toute les branches :

PARTIE 2. DU XX^e AU XXI^e SIÈCLE

► 1900-1945 : LE DOMAINE EST À SON APOGÉE

- La viticulture avec :
 - Plus de 100 ha de vignes produisant des crus classés (rosés, rouges, blancs) reconnus en France et à l'étranger,
 - Une vaste cave proche de la gare pour les exportations,
 - L'agriculture : le Domaine cultive le blé (moulu aux Moulins de Paillas), l'avoine, le maïs, les arbres fruitiers, les cultures maraîchères, etc. Il possède :
 - Quatre fermes importantes (sous l'église, Tabarin, Pardigon, Saunier)
 - Un personnel logé, attaché au Domaine,
 - Des bâtiments agricoles avec ateliers et matériels pour : étable, laiterie, écuries, ateliers...
 - Le tourisme et le balnéaire de luxe :
 - Dès 1905 (séparation de l'église et de l'Etat), le Domaine reprend possession de ses bâtiments loués aux religieux. Derechef, il les transforme en somptueux hôtels fréquentés par une riche clientèle français, anglaise...



attirée par la douceur du climat hivernal et la qualité de l'environnement. ND des Apôtres devient « le Kensington » (Colette y séjourna) et ND de Nazareth devient « Le Grand Hôtel ».

- Les sports balnéaires (natation, voile...) s'installent sur les plages de la Douane et de Gigaro,

La Croix, parfois dénommée « La Croix Les mimosas » est devenue une station « climatique » réputée qui a l'honneur de la presse.

- Un urbanisme de qualité respectueux de l'environnement qui a :
 - Tracé et construit rues, routes et grands boulevards (boulevard des villas, de Ramatuelle...)
 - Edifié de belles et luxueuses villas pour les actionnaires (Villas Thérèse, Marie-Antoinette, Les Mimosas, Emeraude, Turquoise...)

« Le Domaine » florissant est maître des lieux : il a ses juristes, ses architectes (MM. Chevallet père et fils), ses jardiniers, son église, ses commerces, ses écoles...





1915/1916, malgré la guerre, le Domaine continue à progresser. Il émet 61 nouvelles actions qui seront souscrites par des industriels Lyonnais du textile et de la soierie (M. Ferrier...) qui étofferont la légende des « soyeux » !

Après 1918, le Domaine se remettra peu à peu du conflit et continuera à rapporter de l'argent à Gassin au détriment de La Croix qui sera enfin érigée commune indépendante le 6 avril 1934.



• • • • •
• • • • •
• • • • •
• • • • •
• • • • •
• • • • •
• • • • •

► **LE DOMAINE APRÈS 1945 :
DÉCLIN, TRANSFORMATION ET
RENAISSANCE :**

Malheureusement, avec la 2e guerre mondiale et le débarquement sur nos plages, les vignobles ont beaucoup souffert et périclitent : qualité, réputation, rentabilité déclinent. De plus, la ligne de chemin de fer a fermé en 1948 s'effaçant devant les transports routiers.

En 1950, pour tenter de sauver ce qui peut l'être, les actionnaires commencent à vendre des terrains qui deviennent des lotissements. Ecuries, étables, ateliers... sont démolis, seront vendus la cave, des villas, des bâtiments. Dans les années 1990, le flamboyant Domaine n'est plus que « peau de chagrin » au bord de la faillite.

En 2001, son rachat par le Groupe Bolloré va permettre de sauver la partie viticulture. Ce dernier couvre aujourd'hui 180 ha dont 100 ha de vignes pour les crus dénommés « Domaine de La Croix » et 15 ha pour les vignes de la « Bastide Blanche » nichées à deux pas du Cap Taillat.

C'est une véritable renaissance du vignoble qui s'est opérée. Avec un personnel qualifié et un matériel à la pointe du progrès, il aura fallu 8 ans au « Domaine de La Croix » pour replanter et restructurer les vignes, métamorphoser le paysage et reconstruire une nouvelle cave avec des chais souterrains. Celle-ci, née de la rénovation de l'ancienne ferme de Pardigon est une remarquable réussite.

Devenue maintenant uniquement propriété viticole, « Le Domaine de La Croix et de La Bastide Blanche » a renoué avec l'excellence des crus classés Côtes de Provence. Quant au « Domaine » créé par A. de Vréville, il fut aussi une grandiose propriété touristique qui déborda largement du cadre viticole. Il n'existe plus sous cette forme mais il a fait naître La Croix Valmer !

» Constantin Le Grand (272 - 337)



L'empereur est associé à notre village puisque l'on raconte que c'est chez nous qu'un "signe cruciforme" lui apparut dans le ciel ! Pour tenter d'y voir clair, revisitons le passé, l'histoire, les légendes et voyons quel rôle ont pu jouer dans ce mythe le clergé et les Lyonnais du Domaine !



► **L'EMPIRE ROMAIN EN 306,
"COMMENT ÇA MARCHE" ?**

L'immense empire est alors régi par deux augustes secondés par deux césars : Maxence, cruel despote règne sur l'Afrique, l'Italie, les Îles et Constance qui règne sur la Gaule, l'Espagne et l'île de Bretagne. Constance meurt en 306 et ses légions décernent à son fils Constantin le titre d'Auguste mais Maxence ne le reconnaît pas, l'accuse de parricide, se fait proclamer empereur et s'allie à Maximien son père, pour l'éliminer.

► **QUID DE CONSTANTIN
Ciel, quelle famille... !**

Constantin est le fils d'Hélène la pieuse et de Constance. Père et fils répudient leurs femmes respectives : Hélène et Minervina (mère de Crispus) pour épouser les filles de Maximien, Théodora et Fausta. Maximien, le traître, est donc leur beau-père et Maxence leur beau-frère !

L'homme, ses songes, ses visions

Païen adorateur d'Apollon, contemplateur du soleil, parfois sujet aux « visions prémonitoires » selon certains hagiographes, Constantin, politique ambitieux, issu d'une lignée de guerriers, réside à Trèves sa capitale et parfois à Arles.

► **L'EMPEREUR : HISTOIRE ET
LÉGENDES**

312 : La Bataille des chefs

Après avoir éliminé Maximien, Constantin se précipite en Italie du Nord pour combattre Maxence qu'il écrase le 28 octobre 312 près de Rome, au Pont Melvius, et se fait proclamer empereur. Tardivement, vers 335 (?) Eusèbe de Césarée, son biographe, raconte que c'est avant cette bataille qu'il aurait eu un songe ou plutôt la vision d'un chrisme traduit par « In hoc signo vinces » : Par ce signe tu vaincras ! Il aurait alors décidé de faire apposer ce symbole sur son labarum* et sur les boucliers de ses soldats, ce qui l'aurait conduit à la victoire et fort tard, à sa conversion.

Le règne

Pour conforter son statut politique, Constantin, fin stratège, promulgue les édits de Milan (313) et de Nicée (325) faisant basculer l'empire vers le christianisme qu'il

impose en religion officielle. En 330, il fonde Constantinople et apparaît comme l'un des plus importants empereurs. Toutefois, ce personnage ambigu et controversé ne ressemble pas du tout au Saint Empereur de nos images d'Épinal ! Ce n'est qu'en 337, sur son lit de mort, qu'il se fera baptiser et de nombreux historiens** relatent qu'autour de 326 il a fait exécuter son fils Crispus, ébouillanter sa femme Fausta dans son bain, tuer son neveu et quelques proches ! Tous s'accordent pour voir en lui un politique avisé, sceptique en religion !

Le mythe du passage de Constantin à La Croix Valmer

Pour parvenir au Pont Melvius, on ignore d'où venait Constantin et par où il était passé. On sait seulement que sa campagne italienne avec ses légions avait commencé par la conquête de Suse. Donc, s'il arrivait de Trèves, il n'a pas pu traverser notre village. S'il arrivait d'Arles, la « voie Aurélienne » étant la plus praticable et la plus courte pour rejoindre le Mont Genève, il ne passait pas non plus à La Croix Valmer, à moins que son côté « people » ne l'ait entraîné dans la presqu'île de Saint-Tropez ?

Le rôle du clergé et des Lyonnais du Domaine

Ce n'est qu'avec « le Domaine » qu'apparaît la légende car avant 1890, nulle part il n'est fait mention de la vision de Constantin sur le site de La Croix (Valmer)***. En 1893, « En présence des très catholiques membres éminents de la Société des vignobles de La Croix » venus de Lyon, « La Croix de Constantin », érigée au carrefour, est bénie par Monseigneur Mignot, évêque de Fréjus, lyonnais de cœur dont l'emblème est... la Croix de Constantin ! « Après ses terres, son personnel, ses architectes, son école, son église, Le Domaine de La Croix a maintenant sa légende ». « Sacré » scoop publicitaire !

► **L'EMPREINTE DE CONSTANTIN À
LA CROIX VALMER**

Née de l'imaginaire de nos Lyonnais mais en accord avec le clergé, cette légende bien ancrée dans nos traditions fait maintenant partie du patrimoine croisien. Inquiétant Janus au double visage, meurtrier devenu un « saint » vénéré après sa conversion, nous retrouvons aujourd'hui notre « sacré Constantin » sur La Croix de Constantin implantée au carrefour, sur le triptyque à son image dans la Villa Turquoise, dans l'impérial et écrasant Forum de béton qui porte son nom, sur l'écusson et divers documents croisiens et peut-être... dans quelques fantasmes !

* Étendard

** Zosime, Aurelius Victor, Eutrop, Duruy, A Réville, H. Schiller...
*** Plusieurs villes revendiquent cette apparition

»» Louis Jarrosson (1839-1897)



Il est des lieux bien connus dont les noms nous renvoient à l'aïeul d'illustres familles de La Croix Valmer : Jarrosson, Paillon, De Véron de La Combe...



► L'HOMME, L'INDUSTRIEL

Louis Jarrosson est né le 7 mars 1839 dans une famille catholique aisée à Sainte Foy près de Lyon. On raconte qu'enfant, pour aider les gens dans le besoin, il cueillait des fleurs et faisait des bouquets qu'il revendait à leur intention.

Plus tard, cet homme à l'esprit curieux, cultivé, infatigable et ingénieux s'intéresse à tout : à la botanique, à la montagne... À 21 ans, il crée sa première entreprise (mercerie-textile). Premier arrivé le matin, dernier parti le soir, il sait motiver et encourager son personnel. Son implication, son expérience et sa loyauté à toute épreuve font qu'il est souvent choisi pour arbitrer des litiges. Ses affaires prospèrent et il deviendra conseiller général du département de la Loire et il achète trois usines de textile.

Autour des années 1880, même au plus fort des crises économiques qui frappent l'industrie textile lyonnaise et l'économie française, il s'en remet à la providence et continue son activité avec succès. À la tête d'une fortune importante, toujours attentif et à l'écoute des autres, il crée un service médical gratuit pour tous ses ouvriers et leur famille, veille également à ce que tous leurs enfants soient scolarisés, crée ou agrandit des écoles... Il est également très actif dans toutes les œuvres sociales de l'époque : création d'écoles, hôpitaux, aide aux invalides de guerre...

À 27 ans, il épouse Jeanne Peyraud et 7 enfants naissent de cette union. Malgré ses nombreuses responsabilités politiques et professionnelles, il s'occupe d'eux chaque jour, veille sur leur travail et sur leur éducation. Vers 1881, il découvre la Provence car Jeanne, sa femme est très malade et doit y passer deux hivers. Elle décède en 1884.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Il se remarie quelques années plus tard avec une autre jeune fille lyonnaise, Reine Marie Delorme avec qui il aura 5 enfants et à chacun, il souhaite « non pas de devenir un homme éminent selon le monde mais un grand homme selon le cœur de Dieu ».

► LOUIS JARROSSON ET LA CROIX VALMER

Séduit par la région, par son potentiel viticole et touristique, il devient actionnaire de la toute nouvelle Société du Domaine des terrains et vignobles de la Croix et de Cavalaire en 1892 et achète en 1895 la Villa de La Croix, propriété située près de l'église (c'est de cette maison construite vers 1882 par J. Chevallet que l'on relevait la météo jusqu'en 1893. Il achète également des hectares de pinèdes sur la colline.

Louis Jarrosson est épuisé par ses multiples activités, sa santé est défaillante, il doit se reposer à La Croix qui devient sa seconde patrie. Là, toujours disponible, il se lie d'amitié avec le père Devaucoux qui préside à la construction du sanatorium pour les pères des Missions Africaines. En décembre 1896, Louis Jarrosson et sa famille assistent à la messe de Noël dans l'église du Domaine de La Croix mais le vendredi 1er janvier 1897, il doit s'aliter. Le 28 janvier, il meurt dans sa villa.

Le 15 août 1944, les bombardements pour le débarquement des alliés frappent la légendaire Villa de La Croix qui sera partiellement détruite par un obus puis restaurée ultérieurement. Dans les années 1957, les descendants de Louis Jarrosson transforment les terrains de la pinède en lotissements : Terre du Col et Paillon, desservis par les boulevards Jarrosson et Paillon. Sa petite fille, Geneviève Paillon, héritière de la propriété, reste avec sa famille très attachée au village. 5 et 26 de ses arrières et arrières arrières petits-enfants sont membres actifs des Amis de La Croix. Ils font toujours de longs séjours à La Villa et ils rappellent la phrase qui résume la vie de leur aïeul : « J'ai donné par poignées, j'ai reçu par brassées ».

»» Louis Martin, sénateur du Var (1859-1944)



Dans notre rue principale, où été comme hiver on vient faire ses courses, papoter, échanger des nouvelles... qui, en se promenant n'a pas entendu dire : "Bon, on se retrouve demain dans la rue centrale" ? et parfois "Au fait, l'adresse de la mairie, c'est bien rue Louis Martin" ?



► LOUIS MARTIN !

Ah, enfin son nom a été cité, mais manifestement, il semble ne pas évoquer grand-chose pour la majorité des Croisiens. Pourtant, le nom de cette rue n'est pas récent puisque c'est le 17 juin 1937 par décret municipal « en reconnaissance à son intelligence et son dévouement pour notre commune », que la rue centrale (du rond-point sous la Place des Palmiers à La Rotonde) a été baptisée « rue Louis Martin ». Il est temps aujourd'hui de combler nos lacunes sur cet homme méconnu qui a joué un rôle important lors de l'érection de La Croix Valmer en commune.

► MAIS QUI ÉTAIT-IL DONC ET QU'A-T-IL FAIT POUR NOTRE VILLAGE ?

Fils du maire de Puget-ville où il naît le 15 janvier 1859, Louis Martin fait des études de Droit à Aix-en-Provence et Paris où il devient avocat d'affaires importantes puis il se consacre à l'enseignement du Droit, collabore à plusieurs journaux de gauche et finit par se lancer dans la carrière politique. Homme brillant, figure sympathique et modeste, il est élu Député du Var de 1900 à 1909, puis Sénateur du Var de 1909 à 1936. En 1905, il s'est prononcé pour la séparation de l'église et de l'état. Aucun sujet ne le laisse indifférent : l'agriculture, le commerce, la marine, les affaires extérieures, la santé, l'hygiène, la protection des enfants... Homme intelligent, lucide et d'avant-garde, il met au premier rang l'égalité civile des deux sexes et, de 1927 à 1935, il intervient à chaque session pour que les femmes obtiennent le droit de vote ! Par ailleurs, notre sénateur varois, compétent et clairvoyant, suit de près depuis 1929 les

affrontements entre Gassin et la section de La Croix qui veut son indépendance. Il connaît très bien le dossier, le soutient et intervient au Sénat à l'occasion du vote d'urgence du projet relatif à l'érection de La Croix en commune. L'aide et l'implication de Louis Martin portent leurs fruits puisqu'enfin, la loi du 6 avril 1934 érige la commune de La Croix en commune distincte de celle de Gassin.

► MERCI MONSIEUR MARTIN

Alors, dorénavant lorsque vous donnerez vos rendez-vous, précisez bien : « D'accord, demain on se retrouve rue Louis Martin aux environs de 10 h... ». Pensez-y !

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

>>> Henri-Paul Nénot (1853-1934), le châtelain du Cap des Myrtes



C'est au tout début du XX^{ème} siècle, que Paul-Henri Nénot, au cours d'un voyage dans notre région, découvre, ébloui, un site paradisiaque ! Léché par les vagues, couvert d'une luxuriante végétation de myrtes, de mimosas, d'eucalyptus, ce site merveilleux appelé "Le Cap des Myrtes" est situé en bord de mer sur la commune de Gassin mais sur le territoire du hameau de La Croix. H. P. Nénot fasciné a un véritable coup de foudre qu'il concrétise aussitôt en achetant cette propriété dont il va faire son domaine et la passion de grand architecte pour le Cap des Myrtes durera jusqu'à la fin de sa vie.



► UN ARCHITECTE VEDETTE

Homme simple et de grand talent, H.P. Nénot est un des plus grands architectes français dont la réputation en cette fin du XIX^{ème} et début du XX^{ème} siècle, a depuis longtemps franchi les frontières de l'hexagone et ses créations sont mondialement connues.

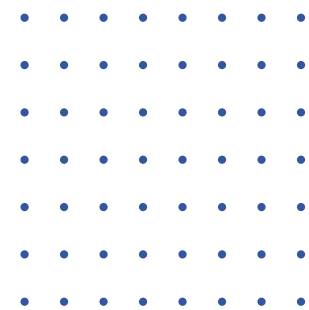
► UNE MULTITUDE DE RÉALISATIONS ET UN PALMARÈS ÉPOUSTOUFLANT

Ses qualités et son talent d'architecte valent à H.P. Nénot le prix de Rome en 1877, son élection à l'Académie des Beaux-Arts en 1895 et il sera aussi Inspecteur général des bâtiments civils et palais nationaux, architecte conseil de la fondation de Rome, membre du Conseil des Monuments Historiques... De ses principales réalisations on retient évidemment :

- à Paris : La nouvelle Sorbonne (1882-1901), l'hôtel Meurice (1907), l'Institut et l'école nationale de chimie (1910-1926), l'Institut Océanographique dans le V^e (1911), l'Institut Marie Curie (1913), l'Institut Géographique (1914-1926)...
- en Belgique : l'école normale d'Huys (1875),
- à Gassin : le monument aux morts de la guerre de 14-18 (1925)
- à Nice : l'immeuble « Le Paladium » (1930)
- à Genève : « Le Palais de la Société des Nations » (1935-37) en collaboration avec J. Flegenheim, C. Lefèvre... à ces réalisations, il faut ajouter d'autres créations qui jalonnent sa carrière : tombeaux, monuments, sans oublier ses constructions privées d'immeubles, maisons, hôtels particuliers, villas...

► LA VIE AU CAP DES MYRTES

Vers 1910, H.P. Nénot fait construire et aménager le Cap des Myrtes qui devient une somptueuse propriété, son domaine, qui comprend la maison maître appelée le



château, une résidence secondaire pour les invités et une troisième maison pour les gardiens et le personnel. Il s'y installe avec sa famille : sa femme Isabelle, ses enfants : Geneviève (1879-1911), Antoinette (1888-1923), Madeleine (1890-1912), Pierre, Marie-Thérèse et dorénavant, il partage sa vie entre Paris avec ses occupations professionnelles et Le Cap des Myrtes avec les siens qui partagent sa passion pour ce lieu béni des dieux !

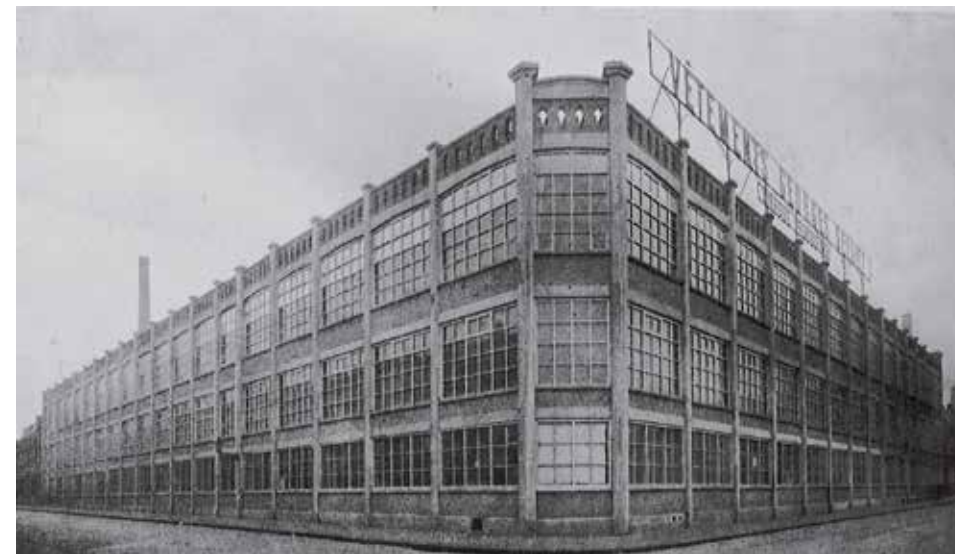


Pendant des années, Le Cap des Myrtes sera un lieu très fréquenté par les célébrités de l'époque. Le sculpteur Paul Landowski qui a épousé Geneviève Nénot, est très présent avec ses amis peintres et sculpteurs... Des écrivains (Paul Valéry), de grands couturiers, des financiers, des politiques animent de belles soirées mondaines... et malgré des heures difficiles (la guerre, les décès des filles...), le château reste « porte ouverte » pour les amis...



Aujourd'hui la famille Nénot repose dans le petit cimetière de Gassin, dans le caveau qu'avait conçu le grand architecte décédé en 1934 des suites d'un accident. Depuis, le somptueux domaine a changé plusieurs fois de propriétaires mais, face aux îles d'Or, le château, la plage d'Héraclée et le Cap Myrtes conservent un charme magique !

>>> Georges Selliez (1869-1934)



"Ah ! Notre école" ou "Oh ! La M.J.C"... Un grand sourire accompagne inmanquablement ces exclamations qui fusent dès que les Croisiens entendent prononcer le nom de Georges Selliez car aussitôt surgissent chez eux une foule de souvenirs liés à la magnifique Villa "Les Bruyères" ou au boulevard qui conduit du rond-point du village à Sylvabelle.



Pour comprendre pourquoi le nom et le visage de Georges Selliez sont inscrits dans notre mémoire et pour connaître les liens qui nous unissent à lui, il faut revisiter notre histoire communale.

► DE L'INDUSTRIE TEXTILE DU NORD...

Loin de la Méditerranée, Georges Selliez naît à Roubaix le 30 octobre 1869 dans une famille travaillant dans le textile. En 1896, son père l'ayant écarté des affaires familiales, il décide de créer sa propre entreprise roubaisienne avec une main d'œuvre d'élite. Il étudie, à Leeds et Manchester, l'organisation et les méthodes des grands ateliers collectifs anglais et les introduit en France avec des outillages inconnus jusqu'alors. En 1908, le Ministre du Commerce et de l'Industrie l'envoie en mission aux U.S.A. (sa femme maîtrise parfaitement l'anglais) afin d'y étudier les méthodes et le développement du machinisme dans l'industrie de la confection et à son retour, le rapport qu'il rédige à ce sujet fait quelques bruits. Georges Selliez fait alors de ses usines un champ d'expérience du « sectionned work » en substituant l'industrialisation au travail féminin fait à la main et à domicile.

Ainsi, en 1923, la Société Anonyme des Vêtements Georges Selliez à Roubaix produit 1500 complets par jour et, de leur côté, ses usines de Tourcoing, Carvin, Paris, Vienne, totalisent 7500 pièces par jour réalisant ainsi la plus forte production sur le continent.

Esprit ouvert, homme tourné vers l'avenir, Georges Selliez s'investit aussi dans l'enseignement : il sera officier de l'Instruction Publique en 1928, membre du Conseil Supérieur de l'École Nationale des Arts et Industries Textiles, membre du Conseil Général de la Ligue Française de l'Enseignement et par ailleurs conseiller

municipal de Roubaix, Vice-Président du Parti Radical Socialiste.

► ...À LA DÉCOUVERTE DE LA CROIX VALMER DANS LE SUD

Enfin, c'est en 1923 qu'il achète, pour sa retraite, « La maisonnette », villa que vient juste de faire construire le Général Bonnier qui, devenu veuf, quitte la région. Tout en s'occupant de ses affaires, Georges Selliez découvre La Croix, il suit les étapes et le combat du hameau gassinois pour devenir une commune indépendante et il se passionne pour son avenir.

Très impliqué dans l'enseignement, citoyen dans l'âme, en 1933, il décide d'aider la future jeune commune de La Croix Valmer à acquérir la Villa « Les Bruyères » en faisant un don de 55 000 francs, pour que celle-ci devienne la première école* publique des enfants Croisiens mais il décède en 1934. Le Conseil municipal du 16/10/1934 publie : « La mort de M. G. Selliez est une perte sensible à tous les habitants de La Croix... Il se passionnait pour la propagation de l'enseignement et nous n'oublierons pas le secours spontané et efficace qu'il apporta à l'établissement difficile des écoles... Pour perpétuer son souvenir, le Conseil municipal décide que son portrait et une place portant le nom des bienfaiteurs seront placés dans le hall et toujours pour honorer sa mémoire le chemin vicinal n°7 a été dénommé Bd G. Selliez » (séances du 12/05/1936 et 03/02/1938).

Bienfaiteur de la jeune commune, Georges Selliez repose au cimetière de La Croix Valmer avec son épouse, sa fille, sa petite-fille et son père. Son portrait orne toujours le hall de la Villa « Les Bruyères ».



»» Abel Faivre (1867-1945)



Connaissez-vous le lien qui existe entre la villa "La Pléiade" à La Croix Valmer et les affiches «Les Sports d'hiver à Chamonix», "On les aura !", "Souscrivez...!", les peintures "Femme à la rose", "Portrait d'enfant", "La Femme à l'éventail", les caricatures parues dans "Le Figaro", "L'Assiette au beurre"... ?

Et bien ce lien, c'est Monsieur Jules-Abel Faivre, peintre, illustrateur, caricaturiste né à Lyon le 30 mars 1867. En effet, cet illustre artiste a vécu à La Croix Valmer au cours des années 20 et jusqu'à la fin des années 30, dans sa villa « La Pléiade » à Gigaro.

Abel Faivre avait étudié à l'École des Beaux Arts de Lyon, puis à celle de Paris et enfin à l'Académie Julian auprès de Jules Lefebvre et Benjamin Constant. Peintre reconnu, il s'était mis à l'école de Renoir qu'il fréquenta beaucoup et devint célèbre par ses affiches de propagande qui soutenaient l'effort de guerre français lors de la 1^{ère} guerre mondiale de 14-18: « L'or combat pour la victoire » « On les aura » (réalisée en 1915, cette affiche est l'une des plus célèbres parmi les 6 créées pour les emprunts). Il exposa souvent à la Société des Artistes Français, fut médaillé 3^{ème} classe à l'Exposition Internationale de 1894 et médaillé d'honneur à l'Exposition de Lyon.

Doué pour le dessin et la caricature, il entra au journal « Le Rire » en 1895 et collabora à de très nombreux journaux et magazines comme « L'Assiette au beurre », « Candide », « La Baïonnette », « Le Figaro »... Certaines de ses pertinentes caricatures, encore d'actualité, sont visibles au Musée Jean Jaurès de Castres. Abel Faivre est l'un des grands noms des dessins d'humour de la fin du XIX^{ème} siècle et il sera élu Président de la Société des humoristes français. « Jours de guerre » Tomes 1, et 2 (1915-19 et 1922), de nombreux recueils de caricatures et les ventes d'œuvres d'art (Drouot etc), témoignent encore aujourd'hui de sa créativité et de la qualité de ses œuvres.

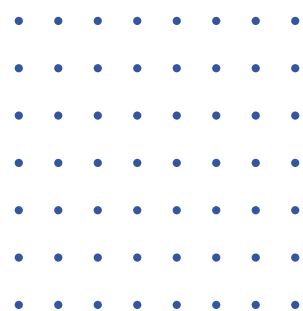
C'est autour des années 20, qu'Abel Faivre, comme nombre de ses compatriotes Lyonnais, fut séduit par les paysages, l'environnement, la gentillesse des habitants de La Croix Valmer (encore simple quartier de Gassin), et qu'il décida de s'y s'installer. Cet homme simple et chaleureux était bien connu des Croisiens et tous ceux qui travaillaient pour lui dans son jardin ou sa maison savaient que c'était un « artiste » qui « dessinait » des situations cocasses qui faisaient rire tout le monde. Il avait même offert un carnet de ses



célèbres caricatures à René Rinaudo qu'il appréciait beaucoup (carnet hélas disparu...) et bien sympathisé avec M. Camiade dont le petit-fils Michel-Joël collectionne maintenant ces anciennes parutions.

Artiste prolifique en phase avec son temps, il décéda à Nice le 13 août 1945 à l'âge de 78 ans mais fut enterré à Paris au cimetière du Père Lachaise.

Pour lui rendre hommage, la commune à donné son nom au boulevard qui passe au pied de son ancienne villa et conduit à l'hôtel Le Souleias. Si, aujourd'hui il vous arrive d'emprunter « le boulevard Abel Faivre », rappelez-vous les multiples facettes des œuvres de cet artiste original et talentueux dont les créations ont toujours du succès et se vendent encore bien.



Quelques quartiers

Son vaste territoire était jadis essentiellement recouvert de forêts, de champs, de vignes. Et puis, avec le temps, aménagements et constructions ont dessiné la commune avec ses quartiers aux noms évocateurs ou parfois mystérieux.



» Bâtiment remarquable, La gare ferroviaire



Cette petite gare située sur la ligne du Train des Pignes a été inaugurée en 1890.

Reliant Saint-Raphaël à Hyères et enfin Toulon, ce chemin de fer à voie unique, édifié par la compagnie privée des Chemins de Fer du Sud de la France, a désenclavé la Côte des Maures et permis son essor touristique et économique. Cahin-caha, les locomotives à vapeur, puis à Diesel, grimpaient jusqu'à la célèbre station Le Col de La Croix, point culminant de la ligne.

En 1948, ne pouvant faire face aux problèmes de gestion, de remise en état après les

bombardements de la 2^e Guerre Mondiale et de concurrence de la route, la ligne s'est définitivement arrêtée. Notre sympathique gare est devenue une gare routière.

Laissant place à la nostalgie, elle abrite maintenant la bibliothèque du village. Quant au circuit ferroviaire, il a cédé la place à des randonnées aux vues grandioses que les passagers de l'époque regardaient depuis le petit Train des Pignes...



» De La Pointe de la Cuisse à La Bouillabaisse



Encore naturelle, nichée entre les plages du Débarquement et du Vergeron, la discrète mais pittoresque petite crique de "La Bouillabaisse" jouit toujours d'une belle notoriété.

► LA POINTE DE LA CUISSE ET LA BELLE ÉPOQUE

Nos Romains de Pardigon fréquentaient déjà ce lieu mais c'est en 1691 qu'il apparaît pour la 1^{ère} fois sur le cadastre de Gassin sous la dénomination La Cuisse. L'étude des cartes montre qu'en 1808 et 1897 à La Pointe de la Cuisse il n'existe ni sentier, ni construction et ce n'est que vers 1911 que le nom La Bouillabaisse est mentionné sur des cartes postales et en 1933 sur les cartes cadastrales.

► NAISSANCE DE LA BOUILLABAISSE : DES ANNÉES 1910 AUX ANNÉES FOLLES

Tout ce beau monde se retrouve donc à La Cuisse dans la petite auberge du Domaine où l'on va prendre un rafraîchissement sur la terrasse, savourer les délicieuses spécialités préparées par Rose et Salvator Castuogno, le charmant couple « à la Dubout » si accueillant. Leur réputation est telle que l'on vient de très loin pour déguster leur extraordinaire bouillabaisse et Salvator, qui est un fameux pêcheur, a même installé un vivier dans la crique où il garde langoustes et poissons frais à disposition pour la cuisine de sa femme.

Ouverte vers 1910 et même pendant la guerre de 14, l'auberge des Salvator sera fréquentée jusqu'au début des années 1930. Célébrités et artistes de l'époque faisaient un crochet pour se rendre dans le lieu à la mode qu'était devenue La Bouillabaisse et c'est ainsi que ce nom a fini par supplanter sur les cartes officielles celui de Pointe de la Cuisse.



UNE PETITE SAGA DE LA BELLE ÉPOQUE À NOS JOURS

► DES ANNÉES 30 AU XXI^È : CÉLÉBRITÉS, ANECDOTES, RUMEURS...

Après les Salvator, en 1943, le Domaine vendit La Bouillabaisse à M. Jean Maunoury, un industriel qui, paraît-il, y recevait de nombreux politiques...

En 1949 c'est le célèbre cuisinier Raymond Oliver qui avec sa tante Mme Issartel, rachète La Bouillabaisse et relance le restaurant. Toutefois, son implication dans la toute jeune Télévision française où, devenu la coqueluche des téléspectateurs, il animera la première émission culinaire et son acquisition du célèbre restaurant du tout Paris, Le Grand Véfour qu'il propulse au sommet de l'art culinaire l'éloignent de La Bouillabaisse qu'il revend vers 1953.

Monsieur Olivier de la Société Prémeeule du Lavandou devient le nouveau et discret propriétaire, le restaurant n'existe plus.

Mise en vente vers 1963, la propriété est reprise en 1967 par la ville de Vitry-sur-Seine qui l'acquiert en 1969 et la transforme en Maison familiale de vacances. André et Maddy Bailly en seront les premiers directeurs, ils la gèreront et l'animeront avec talent jusqu'à leurs retraites respectives.

Transformée au cours des âges, La Bouillabaisse perpétue sa vocation de maison de vacances mais de cocasses rumeurs continuent à flotter autour de ce site... Ainsi, il se dit que lors de certains travaux un coffre-fort aurait été trouvé dans les murs..., on raconte qu'on y voyait René Coty, Président sous la IV^{ème} République et que dans les années 60, Brigitte Bardot qui envisageait de quitter la Madrague, serait elle aussi, passée par là... Pour conclure, nous voici au XXI^{ème} siècle et le charme de La Bouillabaisse continue à agir...

» Le Domaine "Côte Dorée"



Poétique, ensoleillée, la dénomination de ce magnifique domaine suscitait rêve, imagination, plaisir chez les Croisiens du siècle dernier. Aujourd'hui, bien qu'ils soient familiers des lieux, nombreux sont ceux qui ignorent tout de ce site.

► HISTORIQUE DU DOMAINE FÉRIER, ALIAS "CÔTE DORÉE"

En 1888, M. François-Eugène Férier fonde « Bianchini-Férier », une manufacture lyonnaise de soierie de luxe. En 1915, l'entreprise jouit d'une réputation mondiale, donnant l'opportunité à M. Férier de diversifier ses activités en devenant actionnaire du Domaine de La Croix qui couvre alors près de 400 hectares de vignes. Séduit par l'environnement et particulièrement par la merveilleuse colline du hameau de La Croix, appelée « La Côte Dorée », il acquiert ses 40 hectares à titre personnel.

Exposé plein Sud, protégé des vents, bénéficiant d'une vue exceptionnelle sur la baie et les îles, son domaine s'étend d'Est en Ouest de la Place des Palmiers au lotissement

des « Chênes » et du château d'eau à la voie ferrée du train des pignes au Sud. Cerise sur le gâteau, cette propriété comprend aussi un terrain en bord de mer (actuelle « vigne du Roy ») avec la maison de plage « Le Cabanon ».



► L'AMÉNAGEMENT : AGRICULTURE, VITICULTURE ET VILLAS "PIERRES PRÉCIEUSES"

M. Férier va conceptualiser et structurer les différentes zones de La Côte Dorée, à savoir :

■ L'agriculture

L'Ouest est dédié à l'agriculture et la viticulture. Une ferme hébergera les familles de métayers qui se succéderont pour y cultiver vignes, oliviers, agrumes, arbres fruitiers (abricotiers, cerisiers, pêcheurs...), plantes maraîchères (salades, artichauts, radis...). Un ensemble qui constituera un superbe et riche paysage de plantations arrosées par un grand bassin.

■ Années 1920 : les villas "pierres précieuses"

Pour convenances personnelles mais aussi pour loger des administrateurs du Domaine de La Croix, M. Férier, encadré par M. Chevallet, architecte du Domaine de La Croix, va faire construire, de la place des Palmiers jusqu'à la ferme, six villas de « Maître » qui deviendront :

■ La Villa Turquoise

Pierre précieuse sertie dans un vaste parc aux essences méditerranéennes, située en contrebas de la place et bordée par la voie ferrée, cette élégante villa date de 1925. On accédait aux salons du rez-de-chaussée par un escalier à balustres encadré de rosiers et de plumbagos. Dès l'entrée, on était saisi d'admiration par l'originalité et les couleurs des carrelages, par la qualité des marbres des cheminées (blanc et griotté) et surtout par la splendeur des plafonds réalisés en 1926 par Umberto Pedotti, talentueux peintre fresquiste originaire de Lombardie. Des superbes fresques de paysages aux teintes délicates et aux aériennes guirlandes fleuries toujours intactes !

■ La Villa Emeraude

D'une architecture recherchée, cette très belle et grande bâtisse jouxtait la boulangerie à droite sur la route de la ferme. Implantée en haut d'un vaste terrain (actuel CCAS), elle dominait « La Turquoise » et le Sud du village. Après-guerre elle fut occupée par le Dr Cotte, puis Mme Carillon et enfin rachetée par la commune.

■ Les Villas Saphir et Rubis

Ces deux villas identiques, plus massives, moins originales, faisaient suite à « L'Emeraude » en remontant vers l'Ouest.

■ La Villa "Le Chalet"

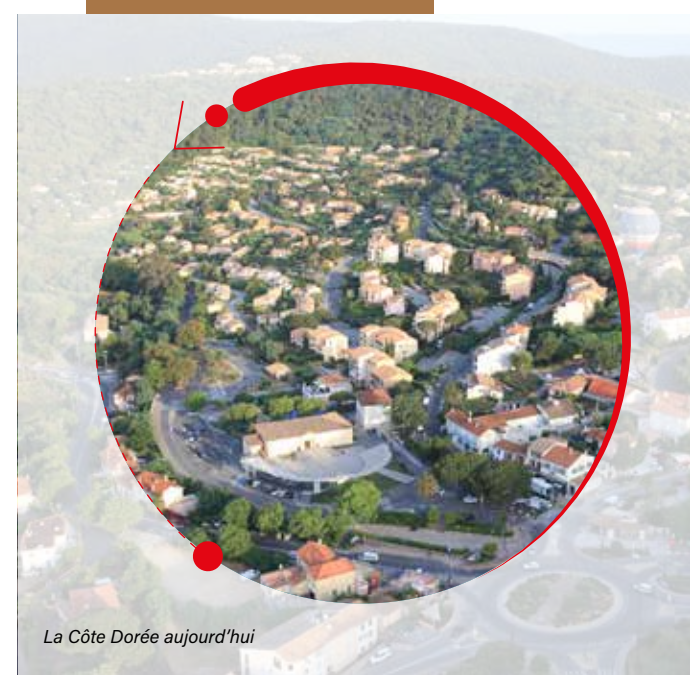
Très haut perchée sur la colline, dominatrice avec sa haute taille et son toit pointu, elle avait un cachet particulier et paraissait surveiller les cultures, la baie et le grand cèdre à ses pieds. Une institutrice retraitée, Mme Mercier, logera entre ses murs jusqu'aux années 1970.

■ La Villa Bellevue

Elle fut la villa familiale des Férier. Le nom de cette élégante et belle demeure, située après « Le Chalet » et avant la ferme, traduit la magnifique vue panoramique dont elle jouit. De ses magnifiques balustres qui subsistent encore aujourd'hui, elle balayait la totalité de la baie et du domaine.

► AUJOURD'HUI, QUID DU DOMAINE DE LA CÔTE DORÉE ?

Les grandes villas Saphir, Chalet, Bellevue, Emeraude... seront rasées à la fin des années 1990 pour vétusté. Les cultures, le bassin et la végétation seront éradiqués et remplacés par des lotissements (Palmiers I, II, III... Maisons de La Croix). La Côte Dorée, quant à elle, sera couverte de maisonnettes, immeubles, piscines, pool houses, boutiques, restaurants... À la fin des années 1970, le site verra les promoteurs organiser des charters et même l'inauguration de tennis par des joueurs de légende, John MacEnroe, Björn Borg... ! Aujourd'hui, seules subsistent les Villas Turquoise et Rubis, devenues respectivement une salle d'exposition et une propriété privée. Plus aucune culture où de petits chemins provençaux ne subsistent, tous devenus des voies dénommées : Boulevard de Tahiti, avenue des Antilles ou encore avenue des Bermudes... Une nouvelle vie active a succédé à la ravissante Côte Dorée.



» Les Roches Vertes, un environnement exceptionnel, un territoire de nature protégée



La petite histoire de ce site remarquable s'écrit essentiellement entre la fin du XIX^e avec l'essor d'un florissant établissement horticole et notre XXI^e siècle où en dépit de quelques inéluctables transformations, il demeure un sanctuaire de végétation d'une beauté originelle.



Etablissement Horticole F. BLANC, Les Roches Vertes
LA CROIX IVARD
GRANDE CULTURE (Citrus, Orchidées, Rosiers - Fruits, Fleurs, Primeurs)
Reproduction pour usage privé
© 2000 T. Gauthier - BLANC LA CROIX IVARD

► OÙ SE SITUENT LES ROCHES VERTES ?

De la plage du Vergeron à celle de Sylvabelle, le sentier des douaniers se faufile entre ciel et mer au-dessus de falaises escarpées pour traverser un Eden encore sauvage où le temps paraît s'être arrêté. C'est un florilège d'agaves, de figuiers de barbarie, de pins, de chênes, de mimosas, eucalyptus*... qui dominent les flots. Sur sa gauche, à travers le maquis de lentisques, de cistes... se devinent un plateau, des villas, à droite, le panorama grandiose englobe le Cap Lardier, la baie de Cavalaire, les îles d'or... à ses pieds des criques dentelées, des calanques qui vont du turquoise à l'émeraude : c'est le domaine de Roches vertes.

► L'HISTOIRE DU DOMAINE

Quelques étapes

En 1889, le domaine du Vergeron est divisé en six lots perpendiculaires à la mer. S'ensuivent alors des ventes- acquisitions en cascade : le lot n° 5 (4 ha 6 ca***) avec la villa Brimborion**, la ferme, l'écurie, la remise, les terres agricoles plantées d'oliviers, d'agrumes, d'arbres fruitiers, de vignes, de fleurs, de bois est acquis par A. Berger propriétaire à Gassin, puis par M. Cottet (1892), puis en adjudication (1903) par M. Chevallet pour MM. Brissonen et Gauthier (1903), puis par M. Frachon (1904) et enfin par son petit-neveu M. Max Rérolle.

Un établissement horticole renommé

Dans les années 1910, l'établissement Blanc installé sur le plateau l'exploite avec succès. Déjà écologique, le domaine tire profit d'un système d'irrigation alimenté par un forage et un puits qui récupère les eaux pluviales de Brimborion pour arroser les plantations et les magnifiques restanques où la main-

d'œuvre locale cultive primeurs, fruits, fleurs qui sont vendus dans la région mais aussi expédiés à Marseille, Lyon, Paris... Sa plaquette publicitaire énonce : « grandes cultures d'œillet, giroflées, mimosas, fleurs, fruits, primeurs » avec « Expédition pour tous pays » et sa réputation dépasse les frontières de l'hexagone. Les « anciens » qui travaillaient chez Blanc racontaient fièrement qu'en période de Noël ils expédiaient même jusqu'en Russie ! L. Maurric, qui avec toute sa famille a exploité le domaine pour les familles Frachon et Rérolle, se souvient très bien des expéditions hivernales de Frésia vers l'Angleterre et en particulier pour : J. Moron à Londres !

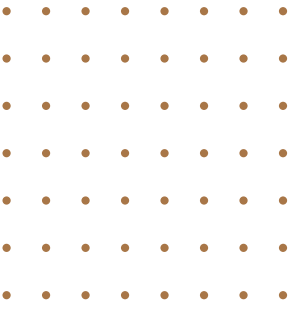


Un emplacement stratégique de par sa vue imprenable

Vers 1917, au cours de la 1^{ère} guerre mondiale, un sous-marin serait venu patrouiller et un hydravion aurait améri à La Bouillabaisse. En 1943-44, les Allemands ont expulsé la famille Maurric pour faire des « Roches vertes » un poste d'observation sur la mer**** Aujourd'hui, défiant le passé, des pins parasols ont poussé sur l'emplacement des deux nids de mitrailleuses !

► POURQUOI LES ROCHES VERTES ?

Plusieurs versions expliquent ce joli nom. Pour les géologues, cette appellation prend sa source dans la profusion des veines de serpentine à dominante verte que l'on voit dans les strates des falaises issues de la poussée des plaques tectoniques il y a environ 65 millions d'années. une autre version, bien locale, l'explique différemment : ce serait les pêcheurs du coin qui lorsqu'ils allaient jeter leurs filets ou leurs palangrottes dans ces parages, disaient qu'ils allaient aux Roches vertes car au pied des falaises les roches étaient et sont toujours recouvertes de belles



touffes d'algues vertes mousseuses, bien visibles à chaque ressac : les entéromorphes. Enfin, il y a aussi tous les camaïeux de verts de la mer et de la fastueuse végétation omniprésente... À vous de choisir !



* l'incendie de 1929 n'a pas laissé de traces **Brimborion : babiole
*** limites : au nord la route, à l'est les terrains des Germondi, à l'ouest ceux de M. Rostan, au sud par le rivage !
****Le Maréchal Rommel s'était rendu sur les lieux

» La Poste "baladeuse" de La Croix Valmer



"Si le groupe La Poste occupe une place à part dans le cœur des Français, c'est parce qu'il incarne le service public utile au quotidien et ce depuis 600 ans..."
(Ministère des Postes, Télégraphes et Téléphones, 1989)

► 1890 : LA POSTE DE LA CROIX EST À GASSIN

Colonisée par le Domaine, La Croix, petit hameau de Gassin, est desservie par la route du Touring Club et le train de la Compagnie de Provence. Cependant, la Mairie, l'école, l'église, le cimetière et surtout La Poste, pierres angulaires de chaque village français, se trouvent évidemment sur le territoire Gassinois !

► 1904 : UN PREMIER BUREAU DE POSTE, PLACE DES PALMIERS

L'éloignement des services publics pose problème aux « Croisiens » qui vont réclamer que certains leur soient accessibles puisque depuis 1890 la gare de La Croix reçoit et expédie les paquets postaux. Ainsi ils obtiendront en :

■ Septembre 1904 : La création, sur la place des Palmiers, d'une « recette auxiliaire » de La Poste dans un bâtiment du Domaine, attendant à l'épicerie (Spar et Maison de la Presse actuels)

■ Août 1905 : Le rattachement de la recette auxiliaire gratuite de La Croix à celle de Gassin

■ Juin 1924 : La transformation du bureau de poste en établissement de facteurs avec un receveur

■ Septembre 1934 : L'ouverture d'une procédure pour élever le bureau au rang de "recette des postes" (La Croix Valmer ayant été érigée en commune le 6 avril 1934)

■ Juin/octobre 1935 : La modification du bureau de poste, la réparation du télégraphe défectueux et la pose d'une pendule

■ Avril 1937 : La transformation du bureau de poste en bureau d'Etat et en 1948 l'installation d'une boîte aux lettres à La Ricarde !



Place de La Croix en 1906

► 1948 : LE BUREAU DE POSTE ENTRE EN MAIRIE

Le Domaine ayant vendu le local de la poste à M. Gaymard pour sa boucherie, le nouveau bureau de poste et télégraphe est transféré rue Louis Martin, dans l'aile droite de la Mairie ! Toutefois, l'explosion du tourisme, de l'urbanisme, de la démographie le rendent rapidement trop exigu. Les Croisiens rêvent d'une « vraie » poste qui répondrait aux exigences du service public, ce qui va conduire la commune à s'impliquer dans le financement et la construction d'un Hôtel des Postes. Le 10 mars 1963, par délibération, le maire est autorisé à engager la participation de la commune pour céder gratuitement à l'Etat un terrain de 995m² afin d'y construire un bureau de poste.

► 1971 : UN HÔTEL DES POSTES, RUE LOUIS PELLEGRIN

La poste quitte la Mairie rue Louis Martin pour le superbe Hôtel des Postes, assez impressionnant. Les Croisiens ont largement participé financièrement à sa construction par la donation du terrain de 995 m² d'une valeur de 34 860 F ainsi que la donation en espèces de 61 250 F, soit un total de 96 250 F de l'époque ! Après la pompeuse inauguration du 9 juillet 1971, le bureau va évoluer avec le village mais va hélas subir les fluctuations des PTT liées à une nouvelle conception de sa mission de service public.

► 27 MARS 2023 : RETOUR VERS LE PASSÉ... LA POSTE RÉINTÈGRE LA MAIRIE

Pour tenter de comprendre la disparition d'un organisme de service public cher aux Français, il faut se pencher sur la nouvelle conception du dit service et sa restructuration en entreprises privées :

■ 1988 : L'Etat scinde les PTT en deux entreprises : La Poste et France Télécom,
■ 1991 : D'administration d'Etat dirigée par le ministère des PTT qui disparaît, le groupe se transforme en établissement public à caractère industriel et commercial puis en 2010, en S.A. à capitaux publics...

■ 2020 : La Poste est constituée pour 66 % de capitaux détenus par la Caisse des Dépôts et pour 34 % par l'Etat. Les autres groupes, à caractère privé, relèvent de divers ministères. Ils gèrent les anciennes missions de La Poste (services bancaires, distribution des colis volumineux, distribution de la presse...) L'Agence Postale Communale de La Croix Valmer est créée ! Invoquant une « rentabilité insuffisante », le groupe La Poste décide unilatéralement la fermeture de l'Hôtel des Postes. Pour aider les habitants et assurer une continuité des opérations courantes, la municipalité accepte de devenir une Agence Postale Communale ! Malheureusement, pour les opérations bancaires/financières, la gestion des comptes, l'utilisation du DAB, les gros colis... Les Croisiens devront dorénavant se déplacer à Cavalaire.

Quel sera le prochain déménagement de notre Poste "baladeuse" ? Le Cœur de village sera sans doute la prochaine étape pour notre Agence postale communale - ou de ce qui en restera -. L'avenir nous le dira...





Après un coup d'œil sur le superbe panorama, vous dévalez le large sentier et ses 92 marches pour arriver à la très belle plage de Sylvabelle. Là, à l'abri des vents, en foulant son sable micacé au riche passé, vous stoppez net devant l'antique canon en garde sous la villa mauresque... et comme tout le monde vous vous interrogez : mais d'où vient-il donc ?

► C'EST LE CAPITAINE SIMONET QUI NOUS RÉVÈLE UNE PARTIE DU MYSTÈRE

« Vers 1965 deux plongeurs* du Bataillon des sapeurs-pompiers de Lyon qui s'adonnaient à la chasse sous-marine, découvrent par hasard à 100 m de la plage et par 10 m de fond, un canon de marine, caché par le sable. Comment donc est-il arrivé là ? A-t-il été perdu par l'Alcide ou l'Alceste durant la bataille des Îles d'Hyères en juillet 1795 quand les navires français furent mis en déroute par la flotte britannique, fut-il jeté par-dessus bord d'un navire marchand en détresse ? À ce jour, le mystère reste entier et l'origine de cette fortune de mer est toujours inexpliquée... »

► REVENONS EN 1965

Les deux amis enthousiastes font part de leur découverte au cercle des plongeurs lyonnais de l'époque et... le temps passe ! D'autres événements chassent des mémoires la pièce d'artillerie qui dans l'eau, s'enfonce un peu plus sous le sable, disparaît encore une fois des esprits et retourne à l'oubli...

Il aurait pu y rester si, en 1974, J. C. Barjot, ne redécouvrait la bouche à feu au détour d'une apnée : un rognon bizarre sortant du sable attire son regard, un coup de poignard frappé dessus confirme la présence de métal et le rognon s'avère être le tourillon d'un canon. C. Henquel se joint à lui et ils parviennent enfin à dégager et mettre à jour le lanceur de boulet. Face à cet obusier, sans doute vieux de plusieurs siècles, ils prennent une décision à la « Indiana Jones » ils vont sortir ce canon de l'eau.

L'AVENTURE COMMENCE

Avec l'aide du gardien de la villa « Les Heures Claires », ils vont récupérer tout ce qui de près

ou de loin peut servir de sac de relevage : un fût métallique de 100 litres et quelques sacs en toiles pas très étanches sont amarrés au lourd trésor de fonte qu'ils dégagent de sa gangue sableuse après des heures de plongée en scaphandre ou en apnée. Après des jours d'efforts, fût et sacs sont remplis d'air grâce à une bouteille de plongée et centimètre par centimètre, ils déplacent leur tribut pour l'arracher à la mer.

► CATASTROPHE

À 20 mètres de la plage, les moyens de relevage improvisés ne portent plus assez l'engin et s'organise alors une chaîne humaine qui mobilise la plage : une dizaine de pompiers, des touristes, des enfants... s'acharnent sur un « bout » frappé au canon pour faire émerger la prise. Finalement, ils parviennent à hisser le canon hors de l'eau pour lui faire enfin revoir la lumière...

L'exploit est salué par un article dans Var matin avec la photo d'un bambin assis dessus. (Cet enfant, peut-être marqué par l'aventure, deviendra adjudant au S.D.M.I.S. !) Le canon, remis sur la terrasse, failli être oublié à nouveau, quand en 1980, lors d'un stage de plongeurs opérationnels de la Direction Incendie et Secours, D. Lehmann, décide de soulever les 400 kg de métal corrodé pour fixer le canon sur le rocher où, tourné vers le large, il semble garder Les Heures Claires ».

► AUJOURD'HUI

Si vous passez devant cet engin de mort devenu inoffensif, pensez aux efforts de ceux qui ont réalisé cet exploit afin que « le canon de Sylvabelle » revienne sous le soleil et devienne une curiosité locale qui attend que soit résolue l'énigme de ses origines.

** probablement A. Moine et S. Guérin*



La vie des anciens métiers du village

Comme dans toute la Provence, le progrès et le confort modernes ont vu disparaître des métiers qui faisaient le charme des villages, leur authenticité et leur donnaient une âme. Le temps a passé mais leur mémoire est encore vivante.

» La vie des petits métiers du temps jadis à La Croix Valmer



Au début du XX^{ème} siècle, le hameau de La Croix possédait déjà ses commerces, ses artisans, presque tous installés dans la rue centrale. Aujourd'hui, si la plupart de ces commerces existent encore, certaines professions ont toutefois disparu bien que leur souvenir subsiste dans la mémoire des "anciens" qui se rappellent du chef de gare, de la bugadière-repasseuse, du marchand de glace ambulant, du charron, du matelassier, du rémouleur, du cordonnier...



► LE DERNIER CHEF DE GARE : FERDINAND PERÈS

Inaugurée en 1890, au bon temps « du train des Pignes », notre petite gare du « Col de La Croix » était le point culminant de la ligne Toulon-Saint Raphaël. Elle verra passer jusqu'à fin 1948 une belle collection de matériels roulant allant de la poussive locomotive à vapeur, aux trains en bois remorqués par la 121T SACM et enfin l'autorail de la Compagnie de Provence. Cette épopée lui permettra de connaître plusieurs chefs de gare jusqu'à la clôture de la ligne.

Nommé à La Croix au commencement des années 30, M. Perès fut notre dernier chef de gare ferroviaire en titre. Compétent, sérieux, il assurait toutes les fonctions : chef de gare pour la gestion du trafic et des voyageurs qui embarquaient sous son contrôle, chef de la halle pour le transport, le stockage et la gestion des marchandises mais également « garde-barrière » avec l'aide de sa femme, pour le fonctionnement manuel du passage à niveau installé à la hauteur de l'actuel office de tourisme... Pendant la guerre de 1939-45, M. Perès continua à assumer ses fonctions. Si les anecdotes furent nombreuses, l'une d'entre elles est restée dans la mémoire des anciens : après le débarquement des alliés le 15 août 1944 il y eut des fêtes, de la joie et un soir où les habitants s'en donnaient à cœur joie et dansaient Place des Palmiers, dans la liesse générale, le chef de gare, père d'une petite Christiane née juste avant le débarquement, oublia de baisser le passage à niveau alors que le teuf-teuf s'annonçait... Les clameurs des Croisiens et un renfort de mains sur la manivelle des barrières permirent dans les rires de pallier à temps cet oubli malencontreux !



La fin du petit train étant inéluctablement programmée, M. Perès fut muté à la gare de Sainte Maxime en 1946*. Après lui, quelques vacataires continuèrent jusqu'à fin 1948* à gérer le trafic des derniers trains peu à peu remplacés par les autocars. En 1952, Mme Jaccherie nommée chef de station des autocars de la CP, prit le relais et s'installa avec sa famille dans la petite gare devenue « routière ». Les Croisiens nostalgiques assistèrent ainsi au démontage du passage à niveau, des rails, des traverses, de la halle... Aujourd'hui, la gare est devenue la bibliothèque et il n'y aura plus jamais de chef de gare à La Croix Valmer !



► LA BUGADIÈRE BLANCHISSEUSE-REPASSEUSE : ADA MARET (1894-1966)

À la hauteur de l'actuelle fleuriste, audessous de la S. M.C., existait la petite boutique « Blanchissage-Repassage » d'Ada Maret, la bugadière du village. D'origine italienne, veuve très jeune avec deux enfants à élever, Ada, petite femme souriante et courageuse chargeait sur sa brouette le linge qu'elle allait laver dans les bassins des sources situées en contrebas de La Rotonde, en bordure de la voie ferrée. Le travail de la bugadière était dur, il fallait de l'huile de coude pour les battoirs, le savonnage, le rinçage avec les mains gercées par l'eau froide... La machine à laver était alors inconnue. Ada roulait la ligne séchée au grand air dans un grand baluchon qu'elle portait sur sa tête et elle revenait dans sa boutique pour reprendre ses fonctions de repasseuse. À cause de la chaleur de la cuisinière à bois et des fers qui chauffaient, la porte était toujours grande ouverte sur la rue. Avec dextérité et maestria, Ada attrapait ses grands fers à repasser pour réaliser des chefs d'œuvre de repassage, que ce soit de simples chemises ou des robes de baptême, de mariage, de communion, de cérémonie... On ne reconnaissait plus les vêtements lavés, empesés et repassés par Ada, elle les magnifiait. À cette époque, la convivialité se traduisait par cette porte toujours ouverte, les saluts échangés et la causerie du soir avec les voisins de la rue qui s'installaient sur le trottoir avec leur chaise pour deviser et prendre le frais. Il y avait Ada, ses enfants Nénette et Loulou, sa sœur Élisabeth et Jeanine**, les Bretagne, les Falco, les Siri...

► LE MARCHAND DE GLACES AMBULANT : LOUIS LAGOGUEY DIT "CALINO" (1894-1973)

C'était un rituel apprécié et attendu par tous les Croisiens. Aux approches de l'été, aux premières chaleurs, un beau jour, accompagné des pétarades de moteur et du tintement allègre de sa clochette, Calino, le seul marchand de glace de notre village était de retour pour la saison et le plaisir de tous ! Louis Lagoguey, dit Calino était une figure du village, l'ami des enfants et des grands. Arrivé à La Croix avec son accordéon au début des années 30, jovial, disert, gouailleur, il avait un accent « parigot » à couper au couteau. Rapidement intégré, avec son accordéon il animait les fêtes, les bals... On le disait aussi ancien clown...

Après la guerre il s'installa comme artisan glacier chez Fatticioni*** (derrière la place des boules). Son installation était rustique mais ses glaces artisanales délicieuses et tout le monde se souvient de « sa pistache, sa vanille, son chocolat... », de la saveur de ses cassates aux fruits confits, de la « glace du dimanche » commandée pour toute la famille... Juché sur son vieux triporteur et dominant ses bacs à glace, Calino avait fait de sa tournée une institution qui rythmait la vie des Croisiens. Il commençait par le haut du village à l'heure du déjeuner et s'arrêtait partout et tombait donc à pic pour proposer ses glaces pour le dessert ! Il ne fallait pas rater son passage. Il poursuivait sa tournée avec des haltes multiples sur la route de Ramatuelle, puis descendait boulevard des Villas, continuait jusqu'à Gigaro et finissait à la plage du Débarquement. Sa gentillesse et ses glaces attiraient tous les enfants, mais il était aussi capable de « coups de gueule » tonitruants. Un jour un marchand de glace « à l'italienne » s'installa au rond-point de la plage et si par malheur un gamin qu'il connaissait bien osait lui faire des infidélités, il se prenait « une déferlante » qui lui enlevait toute envie de recommencer ! Les glaces industrielles et le poids des années ont peu à peu supplanté Calino mais son souvenir est toujours vivace chez les Croisiens.



* « Histoire des chemins de fer de Provence : Le train du littoral » - CP : Compagnie de Provence et Christiane Perès-Bernoux
** Jeanine Caritou, Georges Pitau
*** Francine Auber - « Si La Croix Valmer m'était contée » de Pierre Berenguier

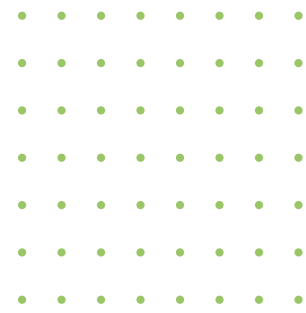


L'exposition "À la recherche des métiers de nos aïeux" nous a rappelé l'intérêt de notre histoire locale et nous a fait revivre ces Croisiens compétents qui travaillaient pour le village. Quelques figures authentiques restent ancrées dans les mémoires de ceux qui les ont connues et n'ont pas oublié notre dernier charron, notre dernier cordonnier, nos derniers horticulteurs...



► LE CHARRON : JOSEPH DALMASSO (1898-1975)

Pourquoi la « Rue du charron » à La Croix Valmer ? Tout simplement parce que c'est dans ce passage que travaillait notre charron, Joseph Dalmasso. Né à Demonte (Piémont), Giuseppe était arrivé à Marseille vers 1920 et avait épousé Yvonne originaire de La Croix où il s'était installé. Remarquable artisan, ses compétences professionnelles (son père, charron, l'avait formé) étaient connues dans tous les villages alentours. Le travail était très dur mais ne manquait pas car on venait de loin pour son savoir-faire et certains lui donnaient le titre de « Maître charron ». Petit, moustachu, jovial, spécialiste du bois et du métal, perpétuellement actif devant sa forge et son enclume, son atelier, qu'il avait créé, était ouvert à tous et il y a travaillé seul toute sa vie. Comme un menuisier, il excellait dans le choix des bois qu'il façonnait. Il avait aussi les connaissances d'un forgeron mais surtout, il était indispensable puisque de la brouette aux voitures attelées, il fabriquait les roues qui devaient résister aux chargements et à l'état des routes. Il savait tout faire : il réparait les outils (râteaux, jantes, moyeux...), il pouvait fabriquer un canot et avait même refait les vitres et porte en bois d'une automobile appelée « canadienne ». Tout au long de l'année, il travaillait le fer et son marteau rebondissait sur l'enclume pour façonner des centaines de pièces. Le cerclage des roues était une prouesse et un spectacle où venaient assister de nombreux voisins toujours impressionnés par sa virtuosité. Ces jours-là, sa roue en bois terminée et posée à l'extérieur, il battait le fer, faisait ronfler la forge, activait le feu puis cerclait la roue sur laquelle sa femme et des voisins jetaient des seaux d'eau pour ne pas que le bois s'enflamme et à la fin tout le monde applaudissait. Sa bonne humeur et sa gentillesse attiraient la sympathie, il aimait les fêtes de famille, il aimait chanter, raconter des histoires, ses nièces (Yvonne et Henriette) et tous les enfants du coin l'adoraient. Le samedi soir, après une semaine de dur labeur, il enfilait son costume à rayures pour aller boire un verre et se détendre avec sa femme et leurs



amis à La Rotonde, où se retrouvaient les Croisiens. Atmosphère et images d'un temps révolu, souvenirs d'un passé où il y avait encore un charron à La Croix.

► LE CORDONNIER : DIKRAN YEVADIAN (1912-2002)



En 1916, pour échapper au génocide arménien, à Karpout, Dikran, à peine âgé de 4 ans, fut encadré et exfiltré d'Arménie par des organismes anglais d'aide humanitaire qui voulaient les sauver des massacres turcs. D'orphelinats en orphelinats, leur exode dura 10 ans de la Syrie à l'Égypte (Alexandrie) et enfin Marseille où le reste de la fratrie** débarqua vers 1927 avant de s'installer à Draguignan. À 15 ans, Dikran voulait être coiffeur mais ses trois frères cordonniers lui apprirent leur métier. Cordonnier mais aussi marchand de chaussures forain en Dracénie, dans les années 30, il vint travailler à Saint-Tropez chez Rondini où il fabriquait les fameuses sandales tropéziennes. Excellent cordonnier, vers 1938, il finit par s'installer à La Croix Valmer dans la petite échoppe située au rez-de-chaussée de la maison Piombo, face à la mairie. Il savait travailler tous les cuirs et était très bien outillé : machine à coudre, tranchets... les chaussures commandées étaient faites main de A à Z et surtout il réparait et prolongeait la vie des souliers qui devaient durer longtemps.



Fort de son expérience et de ses qualités professionnelles, il créait aussi des « spartiates croisiennes » à la demande (l'appellation « tropéziennes » propriété de son créateur, lui étant interdite !). En 1939, après la démobilisation il revint à sa boutique où il exerça son métier jusqu'aux travaux de démolition pour l'édification d'« Odyssée 80 ». Compétent, convivial, bavard, tout le village connaissait et appréciait son cordonnier M. Yévadian, plus souvent appelé « M. Durand » ! Avec Melle A. Thoorens épousée en 1946, il avait eu 4 enfants et les gens s'arrêtaient devant sa boutique non seulement pour son travail mais aussi pour partager un moment, parler de la famille, des enfants... Son transfert, vers 1982 à l'emplacement de l'actuel office de tourisme, ne perdura que peu de temps et M. Yévadian fut le dernier cordonnier de notre commune.

► HORTICULTURE : LES ÉTABLISSEMENTS JOVARD ET FRACHON-REROLLE

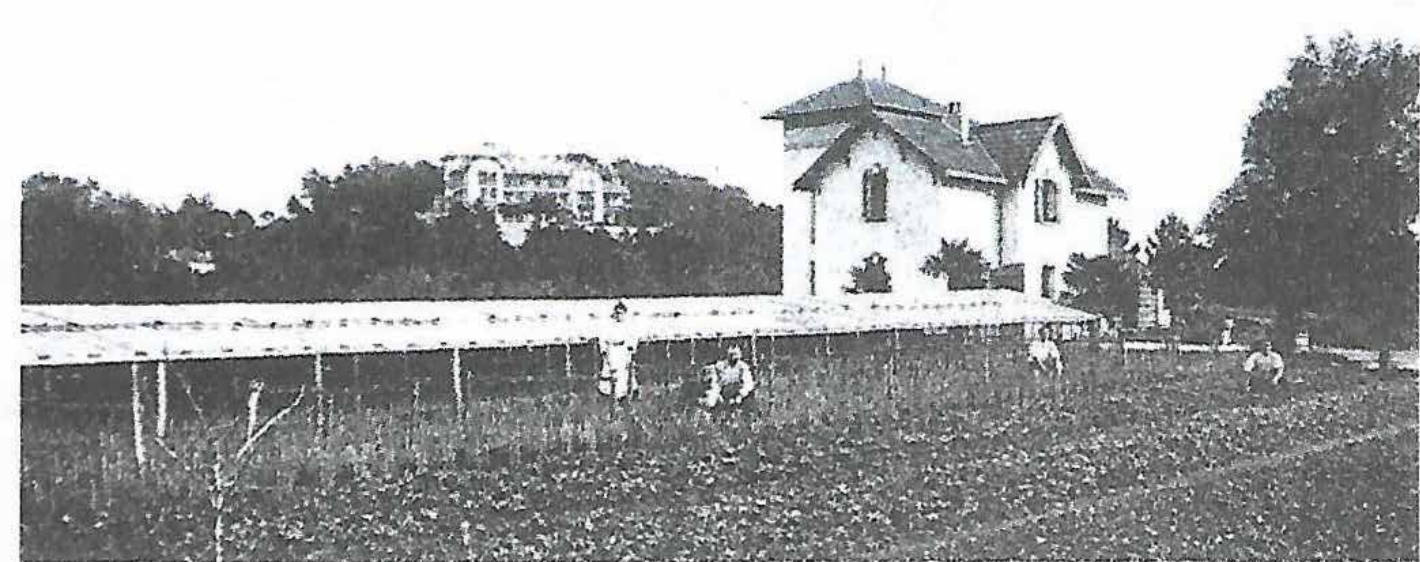
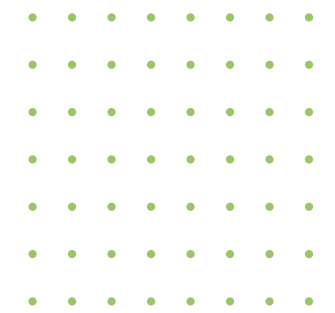
Deux exploitations bien connues ont existé jusqu'à la deuxième guerre mondiale. La première était celle du Domaine du Vallon, ou « établissements d'horticulture Jovard et Fils »***, située sous les Missions Africaines. Elle fut également exploitée par la famille Desbonet. On y cultivait essentiellement des mimosas, des violettes, des narcisses... et ces fleurs étaient toutes destinées à l'exportation vers Marseille, Lyon... Le deuxième établissement, situé aux Roches Vertes, appartenait aux familles Franchon-

Rerolle. Vers 1910, l'exploitation agricole et florale était gérée par M. Blanc puis, Victorin Maurric et ses fils lui succédèrent pour s'occuper des cultures et de la vente des « fleurs naturelles » telles que les tréasias, les anthémis, les arums, les violettes... qu'ils expédiaient vers Marseille, Lyon, Paris, et même Londres (Entreprise Moron...). Ces exploitations disparurent totalement de La Croix Valmer entre 1939 et 1945.

*Simca 8 Canadienne 1949

**Ils ne revirent jamais leurs parents. Devenus apatrides, ils prirent les nationalités libanaises, françaises... selon les circonstances et les étapes de l'exode.

***Bd des Villas une enseigne quasi effacée des établissements Jovard subsiste encore



Etablissement Horticole. F. BLANC, Les Roches Vertes
LA CROIX (VAR)
GRANDE CULTURE. (Eillets, Giroflées, Mimosas - Fleurs, Fruits, Primeurs)
Expéditions pour tous Pays
BUREAU TÉLÉGRAPHIQUE : BLANC LA CROIX (VAR)

Des villas, des hôtels historiques

Lieu de villégiature privilégié de familles fortunées, La Croix Valmer a vu naître de magnifiques demeures et des hôtels de prestige. Leur architecture raconte aussi les temps forts d'une époque où la Côte d'Azur devenait une région de rêve.

Villa Turquoise



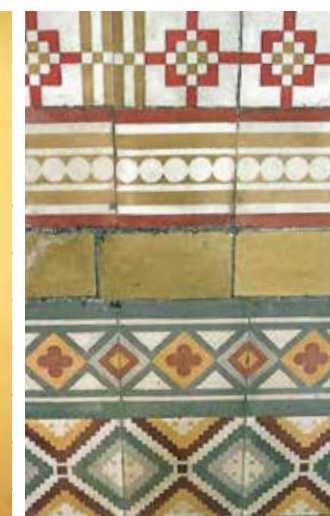
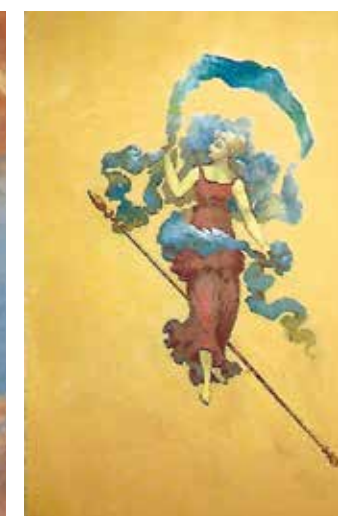
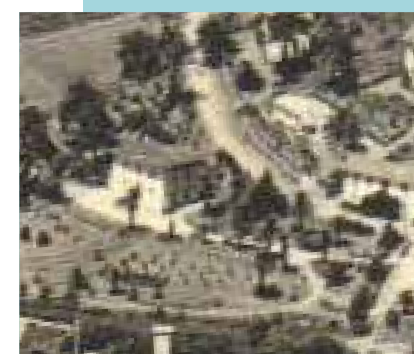
Villa de style «Belle Epoque», on peut admirer son toit tulipé et ses fresques. Le plafond de la salle d'honneur est une pure merveille ; vous pourrez le découvrir lorsque des expositions s'y tiennent.

Pierre précieuse sertie antérieurement dans un vaste parc aux essences méditerranéennes, la Turquoise était la première des villas « pierres précieuses » de La Côte Dorée, propriété privée de M. Ferrier également actionnaire du Domaine de La Croix. Située en contrebas, elle fut conçue vers 1924 pour M. Ferrier et les actionnaires, par MM. Chevallet, architectes père et fils patentés du Domaine de La Croix. On accédait aux salons du rez-de-chaussée de cette élégante maison de maître par un bel escalier à balustres encadré de rosiers et de plumbagos. Un siècle plus tard, en franchissant la porte d'entrée, les visiteurs sont toujours saisis d'admiration par l'originalité des motifs et la palette de couleurs des différents carrelages de chaque pièce, par la qualité des marbres des cheminées (blanc, griotté) et surtout par la splendeur des

plafonds intacts dans leur beauté originelle. C'est en 1925 qu'Umberto Pedotti*, jeune et talentueux peintre italien installé à La Croix, réalisa ces superbes fresques de scènes et paysages harmonieux aux teintes délicates et d'aériennes guirlandes fleuries. Bien que son environnement ait été bouleversé (elle a perdu son grand parc et est entourée de constructions), la Villa Turquoise** est aujourd'hui salle d'exposition. Elle fait partie des joyaux protégés du patrimoine Croisien.

* Umberto-Pietro Pedotti (1896-1977) : peintre fresquiste né à Azzio (Lombardie)

** Cédée gratuitement à la commune par les promoteurs en 1975



»» De Notre Dame des apôtres au Kensington...

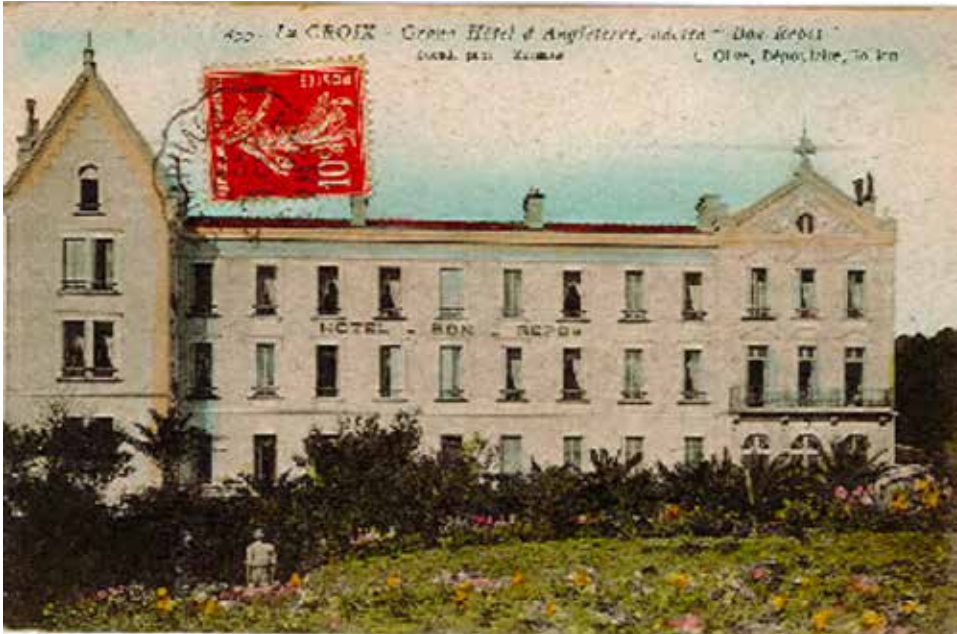
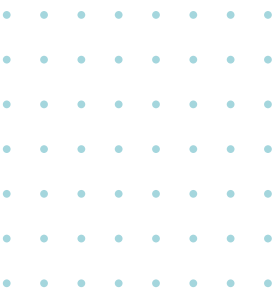


Bien ancré dans les pinèdes de la colline, visible de la mer et de pratiquement tout le sud-ouest de la commune, dominant la baie de Cavalaire, l'impérial et élégant bâtiment blanc du Kensington, surveille et éclaire encore de nos jours le versant sud de La Croix Valmer.

► LA GENÈSE DU KENSINGTON
L'histoire du Kensington présente un parcours original, parallèle à celui de son quasi jumeau : « L'orangerie » (ex « Grand Hôtel »). Tous deux avaient les mêmes propriétaires et architectes, les mêmes dates d'édification et avaient au départ une vocation religieuse avant d'être transformés en hôtels touristiques aux objectifs identiques et aux clientèles similaires !

Commandé par les actionnaires du Domaine de La Croix, le Kensington fut construit sur leurs terres suivant leurs instructions en 1899-1900 par l'entreprise Domenighetti et selon les plans de M. Chevallet, leur architecte. En 1900, il accueillera tout d'abord la congrégation de « Notre Dame des Apôtres » dont les religieuses avaient pour mission d'assurer à la fois l'intendance des

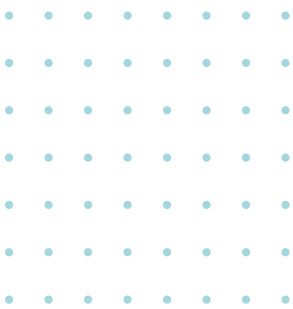
Pères des Missions Africaines* mais aussi la gestion des sœurs retraitées et l'accueil de pensionnaires anglaises afin de pouvoir subvenir financièrement à leurs besoins. Les Chanoinesses de Saint-Augustin leurs succédèrent brièvement de 1904 à 1905, date de la séparation de l'église et de l'Etat qui fit basculer le somptueux bâtiment dans l'hôtellerie balnéaire de luxe après le départ des religieuses.



► LES GRANDES ÉTAPES HÔTELIÈRES

C'est donc en 1905, sous la gestion des actionnaires du Domaine, que commença sa brillante épopée hôtelière sous différentes appellations : « Hôtel du Bon repos », puis « Hôtel d'Angleterre », « Grand Hôtel de la Côte d'Azur » et enfin « Hôtel Kensington ».

Élegant, luxueux, magnifique, ce palace subjuguait. Doté de tous les confort modernes de l'époque il offrait aux touristes un panorama incroyable, des hébergements



somptueux et de plus, il proposait une multitude services : restauration gastronomique, promenades en calèche, séduisants jardins, cours de tennis, kiosque à musique, animations diverses... Dans la « station balnéaire climatique » de La Croix, c'était surtout en hiver que résidait une riche clientèle à dominante anglaise attirée par le site et la douceur du climat. L'excellente réputation du Kensington ne cessait de s'étendre et c'est entre les deux guerres qu'il connut son apogée avec la fréquentation de célébrités, entre-autre, André Maurois, Colette** y auraient séjournés !

Pendant la 2^e guerre mondiale, le « Kensington hôtel » déserté, tenta de subsister mais à l'automne 43, sous l'occupation allemande il fut réquisitionné pour loger une quarantaine de familles croisiennes, déplacées de leurs habitations en bord de mer et ce, jusqu'au débarquement d'août 44. Après-guerre, plusieurs directeurs tentèrent de relancer son exploitation mais la guerre avait laissé de lourdes traces : l'hôtel était dégradé, les normes de confort caduques, la clientèle avait changé et Le Kensington était dépassé.

En 1955, sous la présidence de Mme Tiercin-Majoux, actionnaire du Domaine, l'hôtel fut vendu pour devenir le « Séminaire du Saint-Esprit ». Les séminaristes très actifs seront vite partie prenante dans le village où ils créeront un dynamique et joyeux patronage pour les enfants. En 1963, la fermeture du séminaire laissera d'ailleurs une grande nostalgie chez les Croisiens.

Le bâtiment alors dénommé la « Maison de Repos des Pères du Saint-Esprit » y accueillera aussi des résidents temporaires. Enfin, en 2016 l'ancien palace sera racheté par un promoteur qui tout en respectant sa prestance, l'aménagera et le transformera en une superbe rénovation qui sera revendue sous forme de 25 appartements résidentiels.

Maintenant, cette grandiose construction fait toujours partie du patrimoine historique de La Croix Valmer dont elle est l'un des ornements !

*Actuel emplacement des « Trois Caps »
**Avant son installation à Saint-Tropez



» L'Orangerie, alias Parc Hôtel, Kommandantur, Grand Hôtel, couvent des sœurs de Nazareth



Dans son écrin de verdure, L'Orangerie figure toujours aux premières places des joyaux architecturaux de notre village et son histoire est riche en péripéties.



► 1898-1901 : LA CONSTRUCTION

Dans la foulée des colossaux chantiers des Missions Africaines et du Kensington (ex congrégation de N. D. des Apôtres), les pieux actionnaires du Domaine* et leur remarquable architecte, M. Chevallet, lancent la construction du couvent-orphelinat des Sœurs de Nazareth qui, comme ses voisins, sera seulement mis à disposition sous certaines conditions. Ainsi, des accords de 1896 stipulent que tous ces bâtiments sont « prêtés » mais qu'ils reviendront au Domaine si les congrégations se retirent... Fin 1898, dans le merveilleux amphithéâtre de pins, mimosas et eucalyptus, l'entrepreneur local M. Domenighetti, édifie le majestueux bâtiment véritable frère du Kensington dont il diffère cependant par son toit de tuiles vernissées moins pentu, son clocheton avec campanile, son aile restée inachevée à l'est, ses fenêtres aux dimensions volontairement différentes, ses contreforts souterrains et son parc majestueux aux allées bordées de palmiers.

► LES SŒURS DE NAZARETH

Vers 1901, les sœurs de Nazareth s'installent dans leur magnifique couvent-orphelinat mais à peine ont-elles le temps d'accueillir quelques jeunes orphelines, d'instaurer des processions au calvaire de style rocaille et de se recueillir dans leur belle chapelle, que se profile la loi de 1905 sur la séparation de l'église et de l'état ! En accord avec le Domaine, en 1904 elles choisissent de



rejoindre leur maison mère et quittent les lieux.

► 1905-1939 : LA VIE AU GRAND HÔTEL

C'est ainsi que le Domaine récupère son bien et se lance dans le tourisme et l'hôtellerie en confiant à M. Adolphe Crescentino, membre du Touring Club et déjà propriétaire d'un hôtel dans le Valais Suisse, la direction de l'ex couvent rebaptisé « Le Grand Hôtel ». Une nouvelle vie commence. Le bâtiment devient un hôtel de luxe doté de plus de 40 belles chambres avec boudoirs et chauffage central, une chapelle transformée en élégant salon, une vaste salle à manger qui s'étend vers les terrasses, un médecin attaché à l'hôtel, un remarquable service de voitures pour les déplacements des clients... Alléchée par les plaquettes publicitaires adroitement conçues par M. Crescentino, une clientèle cosmopolite très aisée va fréquenter assidûment « Le Grand Hôtel » qui sera peu atteint par la guerre de 14. Le site exceptionnel, la douceur climatique hivernale, la gastronomie réputée, fidélisent les touristes Français, Suisses, Anglais, Belges... Sur les routes qui conduisent aux plages de la Douane, de Gigaro et au célèbre restaurant-salon de thé de « La Bouillabaisse », se croisent calèches, automobiles, randonneurs... Desservi par la route du Touring Club et par le Train des Pignes, un tourisme Croisien de grande qualité prend son essor !



Dans les années 1930, M. Crescentino prend une retraite bien méritée et le Domaine cède la gérance du Grand Hôtel à la famille Aumaréchal (mère, filles et fils), mais la déclaration de la guerre en 1939 va tout bouleverser...



Les familles du pays employées au Grand Hôtel : Lacau, Fiandino, Folco, Omega, Siegel... ont transmis les souvenirs de cette « Belle époque » : le luxe ambiant, la légendaire gastronomie, la gaieté des serveurs qui comptabilisaient le nombre impressionnant de fourragères accrochées aux épaulettes des officiers, les dames de compagnie toujours très affairées... En 1939, avec la déclaration de la guerre, cette vie d'un autre siècle sombre brutalement et Le Grand Hôtel va même devenir la Kommandantur... ».

► 1939-1945 : LA GUERRE, L'OCCUPATION, LA KOMMANDANTUR ET LE CAMPANILE

De fin novembre 1942 jusqu'à leur fuite en septembre 1943, les Italiens occupent La Croix, s'installent dans des villas et au Grand Hôtel. Septembre 1943, les troupes allemandes leur succèdent et la situation se durcit. Le capitaine Weber de la Wehrmacht règne au Grand Hôtel devenu la Kommandantur. Il se comporte correctement mais l'inquiétude règne : réquisition, S.T.O., etc. Début 1944, les Allemands font démonter et expédier en Allemagne la belle horloge et le superbe campanile du toit vernissé de la chapelle : ils ont besoin de métal.

► 1951-1963 : LE GRAND HÔTEL EN DÉSHÉRENCE ET L'INCENDIE DES COLLINES

L'après guerre est terrible pour Le Grand Hôtel très dégradé : toitures percées, mobilier pillé, vitres et volets cassés, électricité, plomberie en piteux état, jardin à l'abandon, clientèle à recréer... Une nouvelle forme de tourisme apparaît sur la commune : lotissements, campings... M^{elles} Aumaréchal tentent désespérément de relancer « l'affaire », restaurent quelques chambres, louent la maison du gardien. Au début de l'été 1951, les gérantes ont la funeste idée d'ordonner au jardinier de brûler les rémanents. Jojo Folco a assisté au départ du terrible incendie et raconte l'embrasement

des broussailles le long du mur côté est sous les rafales du mistral, le départ du feu vers les collines derrière les Missions Africaines, le Kensington, la Galiassse, la Vallée, Valescure, le Cap Mimosa, la Bastide Blanche... feu qui ne s'éteindra qu'à la mer ! Bien que non touché, c'est la fin du Grand Hôtel. Immédiatement, les actionnaires du Domaine intentent un procès à leurs gérants qui ne peuvent faire face. Le 29/05/1963, après 12 ans de procédure, la vente du Grand Hôtel à la famille Vidal est conclue par M. Chevalet fils (actionnaire).

► 1963 : ADIEU LE GRAND HÔTEL BONJOUR LE PARK HÔTEL

La famille Vidal s'attelle aussitôt aux titanesques travaux de remise en état du bâtiment. Pendant quarante ans, ils vont s'investir et gagner haut la main leur formidable gageure : faire revivre ces lieux devenus « Le Park Hôtel » après leur avoir redonné lustre et beauté ! Le site séduit toujours autant et toutes ces années seront jalonnées d'anecdotes. Dès 1965, Etienne Perier, célèbre réalisateur, décide d'y tourner un film policier « Dis-moi qui tuer » où plusieurs Croisiens feront de la figuration. Nicole Vidal-Fernandez, alors petite fille, se remémore avec émotion les scènes de tournage dans les salons, ses jeux avec Michèle Morgan, Jean Yann, Christian Marin... Plus tard, ce seront des séries TV comme « Sous le soleil » qui y seront réalisées.

► 2003 : AU REVOIR LE PARK HÔTEL, BONJOUR L'ORANGERAIE...

C'est un « Park Hôtel » qui a repris des galons et retrouvé une belle clientèle que la famille Vidal revend en janvier 2003 à un enfant du pays, Christian Boucher. Devenu « L'Orangerie », l'hôtel va encore s'embellir grâce à de superbes aménagements tant à l'intérieur que côté jardins avec une attrayante piscine. Élégant hôtel étoilé, « L'Orangerie » est aujourd'hui très prisée pour toutes cérémonies événementielles...



» Sylvabelle, les grandes étapes



Bien ancré sur sa colline ensoleillée, face à la Méditerranée, l'imposant et atypique bâtiment de Sylvabelle embrasse un panorama grandiose et nous rappelle un passé croisien riche en histoires, en relations humaines émouvantes autour de générations d'enfants...



► DE LA FIN DU XIX^{ÈME} À LA GUERRE DE 14-18 : LE DOMAINE DE SYLVABELLE ET SON HÔTEL

Blanche Berger-Germondy propriétaire de Sylvabelle, (le territoire familial s'étendait du Château Minuty au Lardier), épouse M. Keller, un alsacien. Ce dernier, séduit par l'extraordinaire point de vue, acquiert de nouveaux terrains, agrandit encore la propriété qui devient « Le domaine de Sylvabelle et Cavalière » sur 17 ha de forêt de pins, chênes, mimosas, arbousiers, eucalyptus... qui vont jusqu'à l'allée des Palmiers et la mer.

Vers 1900, la transformation de La Croix en station touristique climatique par les Lyonnais du domaine inspire à M. Keller la construction d'un grand hôtel de trois étages, « à caractère semi-médical, nommé Installation Végétarienne de Sylvabelle »* qui dispense « aérothérapie, hydrothérapie, régime, massage... ». À son ouverture en 1906, le succès est immédiat : une clientèle aisée y vient en villégiature faire des cures, profiter du solarium, des huttes d'air sur la plage.

Malheureusement, le cataclysme de la « Grande guerre » fait fuir la clientèle, ce qui provoque la fermeture de l'hôtel.

À compter de 1914, l'hôtel, réquisitionné, accueille des personnes qui ont transité par Lyon : femmes, enfants, vieillards démunis, en mauvaise santé, réfugiés, rapatriés, « déplacés » qui arrivent des régions du Nord et de l'Est occupées par l'armée allemande. À partir de 1918, Sylvabelle accueillera également des soldats français en convalescence et des familles.

► 1920-1969 : AU SERVICE DES ENFANTS, SYLVABELLE DEVIENT PRÉVENTORIUM, AÉRIUM, SANATORIUM DU C.C.H.E. DE LYON

En 1919, l'ex hôtel devient préventorium-

aérium, reçoit pour les soigner de rachitisme, dénutrition, primo-infection..., des enfants défavorisés de la région lyonnaise.



En 1923, M. Keller et sa famille vendent Sylvabelle au Comité Commun de l'Hygiène et de l'Enfance de Lyon (grâce au mécénat de Mme Gillet). L'aérium qui peut accueillir 200 enfants de 2 à 14 ans, comprend dans son grand parc : le grand bâtiment, de nombreuses annexes (une petite chapelle, les communs, la pouponnière, le lazaret...), un potager, un poulailler, des cabines et huttes. Pour retrouver force et santé en bord de mer et sous le contrôle des médecins, infirmières, cheftaines, les enfants suivaient des cures d'hydrothérapie, des cures atmosphériques, des massages...

► LES SÉQUELLES DU DÉBARQUEMENT DU 15 AOÛT 1944

Les bombardements du débarquement occasionnent des dégâts : éventration de l'aile Est et du toit de tuiles qui deviendra un toit-terrasse, destruction partielle de la chapelle, disparition des huttes de la plage... Le bâtiment sera ensuite transformé à plusieurs reprises pour répondre aux normes et le financement des travaux se fera par la vente de terrains : de sport, les terrasses de Sylvabelle, etc.



Lieu de vie, rencontre, souvenirs, anecdotes



► DU C.C.H.E. À L'I.M.E.-IMPRO

Le B.C.G. et l'amélioration des conditions de vie conduisent à la disparition des aériums. Toujours au service des enfants, le C.C.H.E. va alors se tourner vers les jeunes atteints de déficience intellectuelle et, en 1969, Sylvabelle devient un Institut Médico Éducatif pour des adolescents de 12 à 18 ans. Sylvabelle fait partie de l'histoire des Croisiens car quasiment tous ont, ou ont eu, un membre de leur famille qui a travaillé à l'aérium.

► LE PERSONNEL, LES AMITIÉS, LES RENCONTRES, LES MARIAGES

Essentiellement féminin, le personnel de maison : lingères, femmes de ménage etc. était du pays alors que celui d'encadrement : médecins, infirmières... était recruté à Lyon. Il y avait quand même quelques hommes : chauffeurs, jardiniers, gardiens, cuisinier... et l'ensemble était jeune... De solides amitiés se sont nouées, des rencontres ont eu lieu, car « tout ce que les environs comptaient de jeunes hommes célibataires gardait un œil sur les demoiselles de l'aérium et de nombreux couples ont convolé et se sont définitivement installés à La Croix ». Dans les années 60 il a même fallu aménager une chicane près des logements féminins « pour freiner la noria de voitures qui le samedi soir venaient chercher les jeunes monitrices... ** ».



► LES "BOUTS DE CHOU" AUX CHAPEAUX ROUGES HANTENT ENCORE LES SOUVENIRS

Les enfants de 2 à 14 ans venaient pour des cures de soins de 3 à 9 mois pendant lesquels ils ne quittaient pas Sylvabelle et les séparations avec leurs familles étaient dures. Arrivés en car de Lyon, un peu perdus, ils allaient à la lingerie troquer leurs habits contre l'uniforme de l'aérium** avec le chapeau rouge et ils passaient ensuite par le lazaret où ils restaient 21 jours afin de s'assurer qu'ils n'étaient pas porteurs de maladies contagieuses : rougeole, varicelle... Leurs parents ne pouvaient venir que le samedi s'ils ne travaillaient pas et pour ces familles modestes, le voyage de Lyon à La Croix était long, onéreux et compliqué : train, car, puis à pied du village à Sylvabelle (jusqu'aux années 50, tous les Croisiens avec un véhicule qui sur la route, croisaient ces papa ou maman à pied, les emmenaient bien volontiers) mais le retour était pour le soir même. Peu de parents pouvaient donc venir voir leurs « petits » et souvent, la majorité des enfants ne les revoyaient pas pendant des mois. À l'heure de la sieste ou le soir « les petits » avaient souvent le cœur gros.

► LA SÉDUISANTE PETITE PLAGE

Après le sentier arboré, l'escalier aux 92 marches conduit encore à la plage qui autrefois accueillait les enfants pour la gymnastique, les jeux, les siestes sous les « huttes d'air ». Aujourd'hui la petite crique a toujours beaucoup de succès comme le prouvent les commentaires dithyrambiques sur les réseaux : « un vrai bijou de plage avec son sable blanc, ses eaux cristalline... »



► LE CINÉMA, LA TV, LES MÉDIAS...

Au-delà des souvenirs de l'aérium et des enfants, la beauté du site s'est aussi propagée par le biais des médias : revues, journaux mais aussi « tournages » de feuilletons TV « Les yeux d'Hélène » (Mireille Darc...), « Sous le Soleil », de films « Le premier jour du reste de ta vie »...

Si demain vous allez à Sylvabelle, ayez une pensée pour les « petits chapeaux rouges ! ».

*P. Berenguer « Si La Croix m'était contée »
** Sylvabelle « Un port d'escal »

»» Villa Sans-Gêne, Sarah Bernhardt, Couadan, Les Heures Claires...



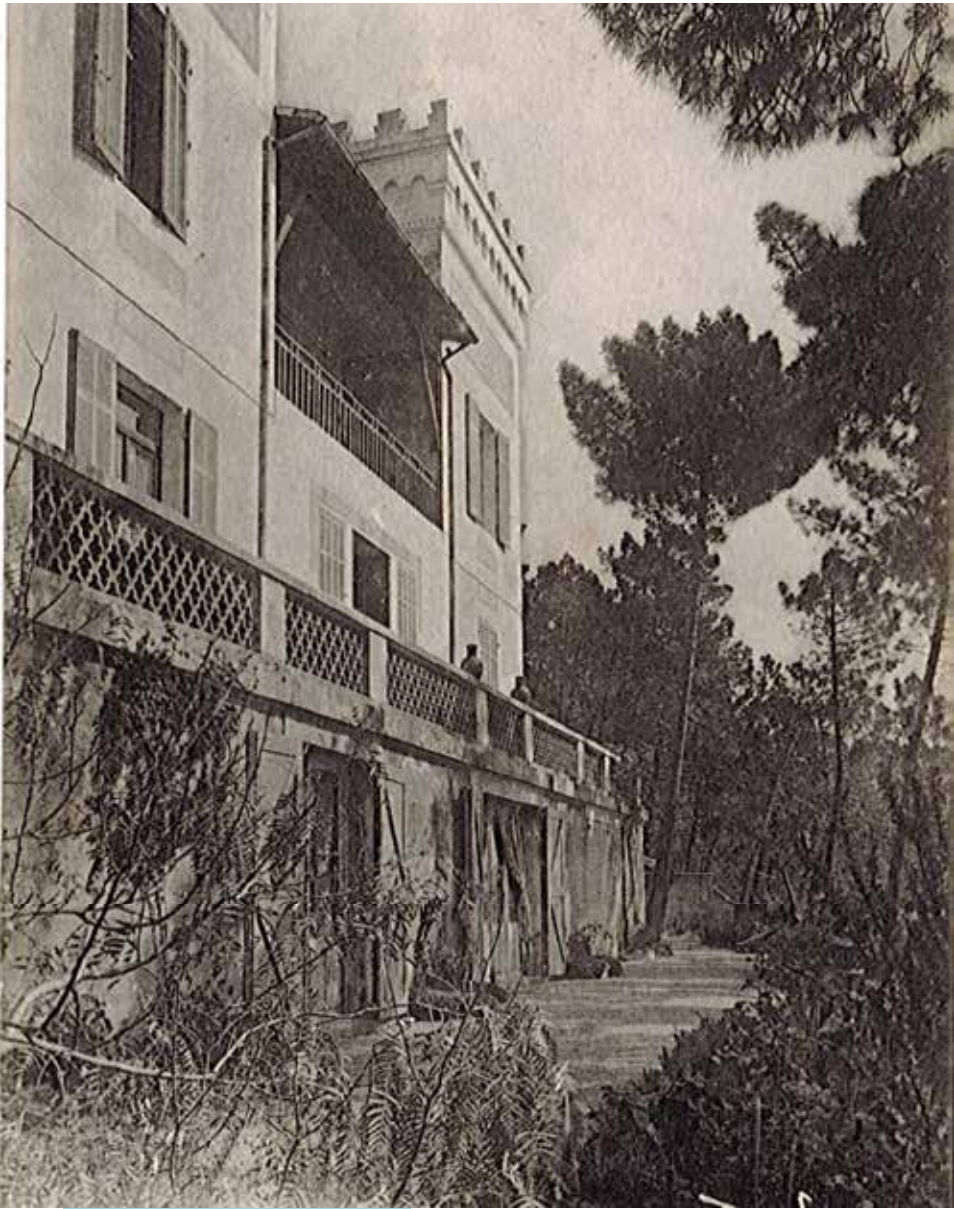
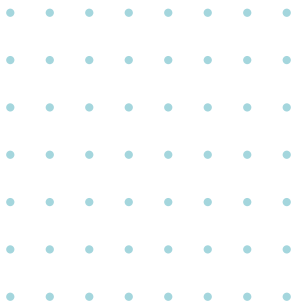
Curieuses, surprenantes, amusantes, les légendes de La Croix Valmer sont plurielles. Souvent épinglées à d'authentiques lambeaux d'histoire, il est difficile d'en extraire la part de vérité et la villa dite « Sarah Bernhardt » fait partie de nos pittoresques mythes croisiens.

En descendant les 92 marches du sentier de Sylvabelle qui conduisent au bord de mer, sur la gauche, accrochée au milieu de la colline, une curieuse villa d'une blancheur éclatante attire le regard : on ne voit qu'elle. Son architecture atypique, mi mauresque, mi médiévale, ses deux tours crénelées et sa vigilance face à la baie et aux Îles nous interpellent: quid des origines de cette villa, de son histoire ?

► **VILLA SANS-GÊNE (AVANT 1901)**
Les archives départementales indiquent que ses propriétaires Messieurs Vernat et Bernardi entrepreneurs de maçonnerie à Saint-Tropez ont vendu conjointement et solidairement pour 20 000 F leur villa « Sans-Gêne » et sa pinède à M. Antoine Pierret le 21 mars 1901. (M^e Meiffret notaire à Saint-Tropez). Il semblerait que la villa (élevée d'un

étage sur RdC avec sous-sol et cave) ait été construite par les vendeurs à une date antérieure méconnue (pas d'information sur une bâtisse préexistante).

► **VILLA SARAH BERNHARDT (DE 1901 À 1922)**
Le nouveau propriétaire, A. Pierret (1845-1920), célèbre médecin des maladies mentales, est aussi professeur à la faculté de médecine de Lyon et précurseur de la médecine criminelle. De 1871 à 1877, il a travaillé sur l'hystérie avec le Professeur Charcot (Hôtel-Dieu et Salpêtrière). Avant 1914, M. Pierret fait modifier et agrandir la villa maintenant appelée Sarah Bernhardt. Après sa mort, elle sera revendue en 1922 à M. Henri-Adrien Lozet (60.000 F).



► **VILLA COUADAN OU LES HEURES CLAIRES (DE 1922 À 1966)**
M. Henri Lozet (capitaine et armateur) agrandi sa propriété en 1924 en achetant une parcelle (35 000 F) à M. Reuter. Elle devient alors la Villa Couadan* puis Les Heures Claires. Occupée par la famille Lozet, à la fin des années 20, elle deviendra, jusqu'à la guerre Les Heures Claires, une pension de famille réputée tenue par Mme Lily Rivière qui se dira propriétaire.

► **VILLA DE LA VILLE DE LYON PUIS DU C.A.S.C. DES POMPIERS DE LYON (DE 1966 À NOS JOURS)**
Après la guerre, la villa hébergera des employés du C.C.H.E. de Sylvabelle. En 1966, la famille Lozet vend sur licitation la propriété à la ville de Lyon (600.000 F). Des années durant, les sapeurs-pompiers (communauté urbaine de Lyon en 1969) restaurent et aménagent la villa pour les vacances et la plongée. En 1984, ils prennent le statut de l'A.D.O.S.S.P.P. : Association des œuvres sociales des sapeurs-pompiers et en 1998 « Les Heures Claires » deviennent propriété du CASC** « et les sapeurs-pompiers de Lyon

peuvent profiter pleinement de la villa et des magnifiques installations ».

► **À LA RECHERCHE DE SARAH BERNHARDT (1844-1923)*****
Là commence le jeu de piste : la célèbre comédienne est-elle réellement venue à La Croix (hameau de Gassin), à la villa Sarah Bernhardt ? Si oui, quand, pourquoi, avec qui ?... La légende transmise par les anciens, relate que Sarah Bernhardt serait effectivement venue dans cette villa que l'un de ses amants lui aurait fait construire (ou aurait mise à sa disposition) mais qu'elle n'y aurait séjourné que très peu.

► **LES INTERROGATIONS ?**
Aucun titre de propriété de la villa n'apparaît sous le nom de la comédienne et la date de la première construction est inconnue. Peut-être l'architecture médiévale a-t-elle aidée à construire la légende ? En effet, l'actrice possédait une villa en bord de mer mais à Belle Île où elle se rendait très souvent et cette villa présente des similitudes avec celle de Sylvabelle : tours crénelées, blancheur... Faut-il y voir un amalgame : « On dirait la villa de Sarah Bernhardt » ? Et « le généreux amant » ? Comment le retrouver dans la liste des différents propriétaires de la maison, que ce soit les entrepreneurs tropéziens (l'un est immigré italien) ou dans la famille Pierret. Seule coïncidence, A. Pierret avait le même âge que l'actrice. En creusant encore, il apparaît que A. Pierret avait été l'interne de Charcot lequel avait parlé « de l'hystérie » de la comédienne sur scène... De là à trouver un lien, une relation passionnée, il y a un monde ! Quant au passage à La Croix, comment rapprocher les tournées théâtrales à Nice et Monaco avec Sylvabelle ?

► **ET POURTANT...**
Sans donner de précisions, les « anciens » du village ont toujours parlé avec conviction de la Villa Sarah Bernhardt et du passage de celle-ci ! L. Maurric résidait à proximité de la villa et s'en souvient parfaitement. Il se rappelle qu'au début des années 30 « Les Heures Claires » étaient gérées par Mme L. Rivière et Serge, son majordome russe. Il revoit le puits d'eau douce sous la bâtisse, évoque la curieuse et vaste ouverture centrale dans la villa et sa parfaite acoustique qui, à partir du RdC jusqu'au 1^{er} étage, permettait d'écouter des chants ou des déclamations. Clin d'œil à Sarah Bernhardt bien sûr ! **Alors ? Après tout, ce sont nos légendes, laissons les vivre et tout simplement...**

* Ce serait le nom d'un bateau
** CASC Comité d'animation sociale et culturelle des sapeurs-pompiers
*** Sarah-Rosine-Henriette Bernhard immense comédienne du XIX^e

»» Château Mei Lésé, un environnement privilégié, un panorama exceptionnel, une histoire qui prend naissance au XIX^e



En remontant vers le village, quel que soit l'endroit où vous vous trouvez : RD559, route de Tabarin... immanquablement, votre regard accroche l'élégante bâtisse qui orne le versant sud du quartier Mei Lésé.

L'HISTOIRE

Construite au XIX^e, agrandie et embellie aux XX^e et XXI^e siècles par ses différents propriétaires, cette remarquable demeure, anciennement connue sous le nom de Villa Berthet, est édifiée au cœur de la colline de Mei Lésé*. À l'origine, ce superbe domaine appartenait à M. Berthet, un sériciculteur bien connu dans la région. Il englobait des terres agricoles, une « maison de maître », une petite maison pour les gardiens et une ferme où logeaient les métayers. Entre 1911 et 1915, pour le confort de sa famille, Monsieur Berthet prit la décision de transformer la « maison de maître » en l'agrandissant côté Est avec une tour carrée, extension dans laquelle on retrouve « la

patte » des célèbres architectes attirés du domaine à l'époque : Messieurs Chevallet père et fils.

LES DIFFÉRENTES ÉTAPES

Quelques années après la 1^{ère} guerre, M. Berthet décide de vendre sa propriété et c'est en juin 1925 qu'un Lyonnais, Monsieur Jean Madinier, vice-président du C. A. du Crédit Lyonnais, se porte acquéreur. Monsieur Jean Madinier et ses descendants, bien intégrés au village, confieront l'exploitation agricole (pourvues de vignes et arbres fruitiers) aux fermiers. Très attachés à ce domaine, ils profiteront, pendant plus de quarante ans et lors de chaque vacances, de la maison, des jardins, du bassin... Les Croisiens se souviennent aussi que d'octobre 43 jusqu'au débarquement d'août 44, les Allemands occupèrent la villa dont ils appréciaient la vue panoramique qui leur permettait de surveiller la baie et le village ! Après quelques morcellements et la création du lotissement Val de Mer en 1965, la famille Madinier** se sépare de la demeure et des jardins en les vendant à la « SCI Voyant et Cie » en novembre 1965.



Les propriétaires vont alors se remplacer: 1974 la « SCI Val de Mer » succède à la « SCI Val de Mer », 1981 autre cession... La propriété devient un hôtel qui périclité et se dégrade jusqu'à son acquisition en octobre 1996 par la « SCI Laurys' France Jack Laurdan » qui va rénover de fond en comble la « maison de maître », les jardins, la piscine pour leur redonner un lustre bien mérité.

LA RENAISSANCE

Aujourd'hui, Château Mei Lésé offre l'image transfigurée d'un hôtel original à la fois moderne et chargé d'histoire. Lumineuse, sertie dans un parc de palmiers, de lauriers roses, de plumbagos, l'ancienne propriété agricole de jadis jouit toujours d'une vue imprenable sur la baie, les Îles d'Or, le village, les vignobles, les espaces verts... Statues, sculptures, balustres à profusion s'harmonisent avec les aménagements apportés ; les balcons originaux s'ouvrent à 180° sur la piscine, la mer, l'horizon... Les transformations ont aussi valorisé l'ossature de la curieuse charpente aux surprenantes lignes géométriques et les faîtages abrupts qui coiffent les mansardes pleines de charme. L'hôtel surprend par la richesse de son patrimoine mobilier : buffet Boulle, tables en marqueterie, collections d'étains,

d'argenteries, d'ivoires, lustres à pampilles en cristal, cheminées séculaires, collections d'affiches centenaires originales, tableaux...

Château Mei Lésé, un passé à redécouvrir.

* Mei Lésé peut être traduit par "Mon plaisir". Rappelons que c'est sur la colline de ce lieu-dit qu'en 1925 fut créé le premier lotissement de La Croix, encore hameau de Gassin.

** Bruno Madinier, acteur bien connu, est revenu avec sa famille il y a quelques années redécouvrir la demeure et les paysages de son enfance.





Sertie dans une luxuriante végétation, balayant du Cap Lardier à Porquerolles les camaïeux bleu-vert de la Méditerranée, la Villa Louise, dotée d'une saga peu ordinaire est un extraordinaire bijou de notre commune.

► LA LÉGENDE

Il y a un siècle, une curieuse histoire se racontait dans le hameau de La Croix : c'est le kaiser Guillaume 1^{er}* qui aurait fait construire cette villa pour sa fille Louise de Prusse. Toutefois, aucune trace, aucun lien, ne relie le kaiser au hameau de La Croix et rien n'a jamais permis d'accréditer cette curieuse légende.

► LA SAGA ROUYER-WARNIER LES ORIGINES DU DOMAINE

C'est en mars 1912 qu'une grande famille Rémoise, les Rouyer-Warnier**, achète au Vergeron, les premiers terrains de la propriété.

Entre 1912 et 1921*** M. Louis Rouyer important commerçant dans le textile et sa femme, Mme Louise Warnier vont simultanément faire construire leur villa et acquérir tout autour, 11 parcelles couvrant 9,5 ha.

La "Villa Louise" : cadastre Napoléonien, cadastres de Gassin, actes notariés... il n'existe malheureusement aucune précision, aucune date de construction de cette majestueuse résidence. Toutefois, en 1925, l'acte de donation de la propriété, notifie que M. et Mme Rouyer-Warnier sont propriétaires des "bâtiments pour les avoir fait élever eux-mêmes, de leurs deniers personnels..." Entre terre et mer, suspendue à une colline arborée de pins, mimosas, palmiers, oliviers, arbousiers, agrumes... La Villa Louise, prénom de ses propriétaires, est une magnifique résidence qui fascine par sa beauté et son architecture exceptionnelle.

Construite en pierre sur sous-sol, elle compte trois niveaux (rez-de-chaussée et deux étages) couvrant plus de 1 000 m² qui séduisent par l'harmonie des volumes, l'élégante proportion des ailes et terrasses rythmées de balcons à balustres et de colonnes. De l'inspiration "Renaissance", elle a les principes d'équilibre, les trouvailles et ornements comme les têtes de femmes incrustées sur les façades avant et arrière et les curieuses fenêtres.

Authentique joyau, elle est magnifique, unique !



► LA DONATION POUR LA "FONDATION RÉMOISE ROUYER- WARNIER"

Le 06/10/1925, M. et Mme Rouyer-Warnier font don de l'intégralité de la propriété "Villa Louise"**** aux Hospices Civils de Lyon (HCL) qui devront impérativement respecter les clauses suivantes : "créer un Préventorium qui sera dénommé Fondation Rémoise Rouyer-Warnier qui devra prendre en charge et soigner gratuitement les enfants, de santé déficiente, âgés de 6 à 15 ans, issus de familles modestes, accueillir sur dossier

médical, pour ¾ les enfants originaires de Reims et sa région et pour ¼ les enfants originaires de Lyon..."

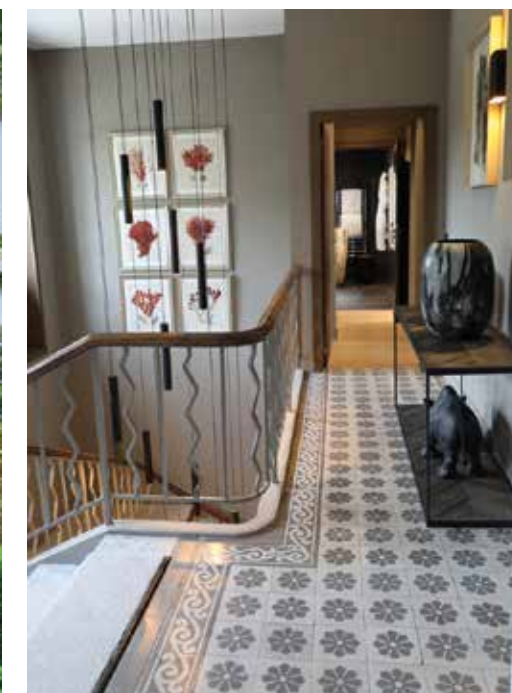
► ÉVOLUTION DE LA FONDATION

La fondation fonctionnera dès 1925, gérée et administrée par les HCL. L'importante équipe médicale travaillera aussi en partenariat avec l'hôpital R. Sabran de Giens. De nombreux Croisiens travailleront à "La Villa Louise" et histoires, anecdotes, souvenirs restent vivaces dans ces familles (Giraud, Veylon...). Arrêtée pendant la guerre, elle retrouvera ensuite une activité d'aérium jusqu'en 1972 puis, à compter de 1973 de classes verte et enfin de colonies de vacances. Ne pouvant assumer financièrement les nouvelles mises aux normes, les HCL devront vendre le domaine.

► AUJOURD'HUI

Depuis 2016, le "Domaine Louise" appartient à la SARL Gerco qui a réussi une somptueuse restauration de la propriété tout en respectant son passé architectural, en préservant son authenticité et son environnement. Destinées à l'hôtellerie de luxe et à la location de prestige, cinq remarquables villas (France, Reine, Grace, Victoire, Mathilde), disséminées sur 11 ha, encadrent maintenant l'incroyable "Villa Louise", boulevard du Littoral.

* Guillaume I^{er} (1797-1888) Empereur d'Allemagne en 1871
** Louis Rouyer (1846-1931) épouse le 12/11/1874 Mme Louise WARNIER *** Acquisitions des parcelles et biens en 1912, 1913, 1914, 1916, 1917, 1921 **** "Don de la propriété villa Louise" quartier du Vergeron-La Croix, commune de Gassin, comprenant terrains, jardins, bois, vignes, fleurs, villa, garage, château d'eau, maison de jardinier...



» La Villa "Les Pins"



Sur le "Boulevard Valmer" devenu "Route de Ramatuelle" et aujourd'hui "Boulevard Georges Selliez", à gauche, au-dessus du "Manoir" (première villa de l'architecte M. Chevallet), la plus que centenaire villa "Les Pins" construite à flanc de colline, fait partie des "Classiques" de notre village. L'histoire des "Pins", cette villa perchée sur le coteau, déjà visible sur les très vieilles cartes postales, est, pour les Croisiens indigènes, à jamais associée à la famille De Brémoy.

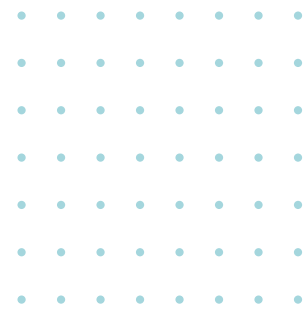
► LA SAGA FAMILIALE

Vers 1908, les époux Matheron originaires de la région lyonnaise et heureux parents de deux fillettes* fréquentent l'hôtel de Pardigon car Jeanne Matheron (née Conrad) souffre de problèmes asthmatiques que "le bon air" du coin apaise.

À cette époque, le hameau de La Croix est déjà réputé pour la douceur de son climat et connu comme "station climatique". Hélas, M. Matheron, ingénieur des Mines dans la région de Saint-Étienne, décède. Courageusement, sa jeune veuve de 28 ans fait face et, pour revenir en villégiature, décide d'acquérir une villa dans cet environnement paradisiaque.

► LE TERRAIN SUR LA COLLINE DE LA CORNICHE

La jeune femme est tombée amoureuse de La Croix : le climat lui réussit, elle adore la magnificence des paysages, aime se promener au bord de mer. De plus, sa sœur et son époux y résident déjà et elle y a des amis sur place, les Bianchini-Ferrier actionnaires du Domaine. Elle prospecte, renonce à la "Villa Alléluia" aux tuiles vernissées qui est en vente et en 1910, choisit d'acquérir un superbe terrain situé sur la colline appelée "La Corniche", juste au-dessous de la "Maisonnette"** propriété de sa sœur et son beau-frère, le Général Bonnier. Ce terrain



plein sud s'ouvre sur un panorama grandiose : la mer, les îles, les bois et accroche les regards avec l'extraordinaire camaïeu de verts de sa végétation : pins maritimes à profusion, lentisques, jujubiers, arbousiers, chênes, cyprès, cèdres, etc.

► LA CONSTRUCTION

Toujours en 1910, Mme Matheron se lance et fait donc construire sa maison, à son nom. Désirant jouir de la vue imprenable qui l'a séduite, elle fait creuser très haut la plateforme de cette bâtisse qui sera complétée par un garage à droite en contrebas, et un petit chalet sur la gauche***.

À l'origine, la villa "Les Pins" se composait au rez-de-chaussée d'une vaste pièce avec salle à manger, d'une cuisine à l'arrière, au premier de trois chambres...

Mais, au cours des années, la maison sera agrandie, modifiée : on lui adjointra une jolie tourelle au nord, une chambre au-dessus de la cuisine et on aménagera le grenier.

Cette villa est alors "une résidence secondaire".



► LA SAGA FAMILIALE (SUITE)

Vers 1910, Mme Veuve Matheron rencontre un officier, le Comte De Brémoy. Le Colonel De Brémoy est également veuf et lui aussi père de deux filles : Marguerite (qui épousera M. Jollois) et Antoinette, surnommée "Nénette", naïve et bienveillante (enfant, elle avait été victime d'une méningite), bien connue des Croisiens.

Ils se marient et la villa "Les Pins" va devenir leur maison de famille, leur maison de vacances, la maison de Mme la Comtesse et de M. le Comte De Brémoy.

Ensemble, en 1913, ils auront un fils, Pierre De Brémoy qui malheureusement décèdera d'un cancer à 23 ans.

Après sa retraite, en 1937, M. De Brémoy et sa femme décident de s'installer définitivement à La Croix, dans la villa et ils y resteront jusqu'à leurs derniers jours. Le Comte, homme charmant et discret, y décèdera en 1953**** et Mme la Comtesse en 1975.

► LA VIE AUX "PINS" ET DANS LE VILLAGE

Famille bourgeoise catholique pratiquante, très sympathique, les De Brémoy, dès leur installation, ont participé dès leur installation à la vie du village où ils se sont ancrés et bien intégrés.

La qualité de ces liens est illustrée par une anecdote que racontaient toujours les "anciens" : en 1910, au cours d'une belle cérémonie où se pressait tout le village, c'est la petite Marguerite Matheron (fille de Jeanne et future Mme Duporca) qui a posé la première pierre de notre église actuelle (église qui allait remplacer la chapelle du Domaine devenue trop exigüe).

"Les De Brémoy ont toujours entretenu de cordiales et amicales relations avec tous les

Croisiens. Ainsi, Nénette, qui chaque jour faisait ses courses dans les boutiques du village, parlait à tout le monde et connaissait toutes les petites histoires qu'elle partageait avec les habitants.

Plusieurs familles croisiennes ont longtemps travaillé aux "Pins" : les Folco, Ménétrier... et tous, de part et d'autre, partagent aujourd'hui encore d'amicales relations.

Actuellement, pour leurs vacances, les descendants des familles Matheron De Brémoy restent fidèles aux "Pins", à La Croix Valmer.

Philippe Duporca, Françoise Bardin... ont leur place et leurs maisons sur la colline ensoleillée où les pins maritimes ont disparu mais où perdure la somptueuse végétation méditerranéenne.

* Une fillette décèdera très jeune

** Nom de la terrible bataille de la Somme (14-18) donné plus tard par le Général Bonnier

*** Logement de la famille Yévadian (notre cordonnier)

**** Comte J. De Brémoy (1865-1953)



Le tourisme balnéaire, les plages

Hameau rural, commune agricole, La Croix Valmer s'est transformée pour devenir une station balnéaire et touristique de premier plan. La mer est son atout principal pour attirer les visiteurs qui y trouvent un cadre exceptionnel pour les vacances.

» De plage en plage



Entrecoupées de criques et de falaises, reliées par le sentier des douaniers, neuf magnifiques plages croisiennes s'étendent sur près de 15 km de côte allant de Pardigon au Cap Taillat. Leur charme, leur beauté, leur diversité, leur authenticité, la qualité de leur sable et la pureté de leur eau, les classent comme "exceptionnelles" dans le département !

► LA PLAGE DU DÉBARQUEMENT



Dans le prolongement de Cavalaire cette très grande plage de sable fin est sans doute la plus connue, la plus célèbre et la plus historique comme en témoignent les ruines de la villa romaine de Pardigon 2, qui prouvent que ce site était déjà fort apprécié dans l'antiquité.

Adoptée par les touristes dès le début du XX^e siècle, la plage de la Douane est entrée dans l'histoire au matin du 15 août 1944 lors du Débarquement en Provence lorsque les troupes alliées de la 3^e Division américaine du GI O'Daniel foulèrent nos rivages, suivies le 16 août par la 7^e Division Française Libre du GI Brosset.

A Pardigon, la caserne des douaniers ayant été bombardée et détruite, la plage de La Douane deviendra par la suite, la « Plage du Débarquement » ! L'après-guerre y verra l'explosion du tourisme balnéaire, l'apparition du premier commerce qu'était la paillotte de M. Papaci, du premier camping municipal, des premiers restaurants avec leurs soirées festives et le passage de Calino, le marchand de glaces ! Aujourd'hui, cette magnifique plage s'est compartimentée pour offrir plus de services : école de voile, activités nautiques, plages privées, restaurants, boutiques... tout en gardant son authenticité.

► LA PLAGE DE LA BOUILLABAISSE



En partant vers l'est, au lieu-dit la « Pointe de la Cuisse », cette pittoresque petite crique de sable et de rochers, devint célèbre au début du XX^e grâce à une petite auberge réputée tenue par le couple « Les Salvatore » qui proposaient de succulentes bouillabaises aux touristes de l'époque. Elle fut donc rebaptisée « La Bouillabaisse » ! Ancienne propriété du Domaine de La Croix elle connut plusieurs propriétaires.

Au début des années 50 le restaurant fut exploité par Raymond Oliver le médiatique cuisinier, puis vers 1960 le site fut acheté par la municipalité de Vitry qui le transforma en résidence de vacances... La petite crique a conservé tout son charme et ses fidèles !

► LA PLAGE DE VERGERON



Très abritée, cette envoûtante petite plage aux eaux cristallines reste très discrète car pour y accéder il faut emprunter à flanc de colline l'escarpé sentier des douaniers.

Crique poissonneuse, cachée par une belle végétation méditerranéenne, la modeste plage de sable et graviers est encadrée par des rochers abrupts.

Vers 1860 elle abritait une modeste caserne de douaniers, toujours dissimulée au pied d'un lotissement de qualité, elle reste le refuge discret de ses aficionados.





► LA PLAGE DE SYLVABELLE



Véritable perle blottie entre rochers et végétation, la plage de Sylvabelle se mérite. Après un rapide coup d'œil panoramique du Cap Lardier aux îles du Levant, au-dessus d'une mer d'azur, il faut emprunter le large sentier et ses 92 marches pour accéder à son rivage de sable micacé.

Riche d'un passé animé par les touristes-curistes de l'hôtel Végétarien de Sylvabelle jusqu'en 1914, puis après-guerre, par les enfants en cure de santé des Hospices de Lyon mais aussi par les petits colons de La Villa Louise. La plage de Sylvabelle est toujours très prisée par les Croisiens et vacanciers qui apprécient ses eaux turquoise et son site enchanteur.

► LA PLAGE D'HÉRACLÉE



Isolée de la route par les vignes de La Madrague et l'allée des palmiers, Héraclée, très tranquille, est une belle plage de sable fin. Elle fut la plage du célèbre architecte Henri Paul Nénot, propriétaire du Cap des Myrtes où il lui arrivait de recevoir un certain Pierre de Coubertin ! Malheureusement, jusqu'aux années 30, son sable fut pillé et ces extractions abusives ont peu à peu détruit la belle plage d'Héraclée.

► LA PLAGE DE GIGARO



Cette très belle plage voyait encore, jusque dans les années 60, les pins et tamaris descendre sur son élégant rivage de sable. C'est aussi sur cette plage que le 15 août 1944 débarquèrent les alliés puis le 16, le MI de Lattre de Tassigny.

Poissonneuse et sauvage, elle accueillait les pêcheurs, les touristes et dès 1949 les vacanciers du célèbre « Camping du Cap mimosas ».

Hélas, l'élargissement de la route, l'immersion de blocs rocheux... ont modifié son aspect et détruit une partie de la plage. Elle reste malgré tout une plage exceptionnelle très courue d'où l'on part en randonnée sur le territoire remarquable du Conservatoire du Littoral en direction des Caps Lardier et Taillat.



► LA PLAGE DE JOVAT



Entre calanques et collines boisées, le sentier du littoral rejoint la plage de Jovat, autrefois coin préféré des pêcheurs. Dans cette petite crique sableuse bordée par l'îlot du « crocodile » a été aménagé un sentier marin qui permet de découvrir les trésors qui bordent l'îlot : un vaste herbier de posidonies, un « jardin des anémones » de toute beauté, une multitude de petits poissons multicolores et même la curieuse épave d'un cimentier !

► LA PLAGE DES BROUIS

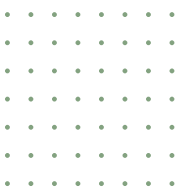


Sauvage et en retrait, ombragée au nord par une magnifique pinède de pins parasol, cette attirante et discrète plage est la dernière avant l'ascension abrupte vers le Cap Lardier. Baignades merveilleuses, fonds marins captivants, les Brouis attirent marcheurs et naturistes qu'elle séduit par son authenticité.

► LA PLAGE DE LA BRIANDE



Tout à l'Est, bordée par les vignes de la Tourraque, allongée entre le Cap Lardier et le Cap Taillat dont la crête marque la frontière avec Ramatuelle, La Briande est, l'une des grandes plages Croisiennes, celle que l'on ne peut rejoindre qu'en bateau ou après une longue randonnée. Captivante, séduisante, pleine de charme, de l'antiquité à nos jours, elle a vu passer les navigateurs grecs, phéniciens, romains... Aujourd'hui elle fait le bonheur de tous : vacanciers, baigneurs, plongeurs, naturistes, randonneurs, plaisanciers et... cinéastes !



Evolution des hébergements touristiques de la commune

En devenant une commune touristique réputée, La Croix Valmer s'est dotée d'équipements structurants et d'hébergements nombreux et de qualité, répondant à l'ensemble des demandes de clients venus du monde entier.

» Hôtels, pensions de famille, campings, colonies de vacances, clubs...



La création du Domaine de La Croix et de Cavalaire, l'arrivée des transports modernes, le développement du balnéaire, l'explosion du tourisme... ont métamorphosé la vie des hommes dans tous les domaines. Depuis la fin du XIXe, le hameau de Gassin (La Croix les Mimosas), devenu en 1934 La Croix Valmer commune indépendante, est passée des magnifiques villas privées des actionnaires du Domaine aux grands hôtels majestueux de 1900 puis aux hôtels bourgeois, aux pensions de famille, aux campings, aux colonies de vacances, aux résidences clubs, aux locations et aujourd'hui aux grands hôtels de luxe.

► LES PREMIERS GRANDS HOTELS

Avec la loi sur la laïcité*, les magnifiques bâtisses à destination religieuse construites par Le Domaine mais seulement "prêtées" ("Notre Dame des Apôtres" devenu "Le Kensington"), couvent-orphelinat des Sœurs de Nazareth (devenu "L'Orangerie"), vont changer de destination. Elles deviennent des hôtels touristiques luxueux qui accueillent une clientèle hivernale cosmopolite très aisée.

► LE GRAND HOTEL

- PARK HOTEL - L'ORANGERAIE

1905, dans l'écrin d'un grand parc avec vue sur la baie, une nouvelle vie commence pour "Le Grand Hôtel". Luxueux, confortable, restaurant gastronomique, animations, club de sport sur la plage, promenades en calèche ou automobile, riche clientèle internationale, "Le Grand Hôtel" devient rapidement célèbre et survivra à la guerre de 14-18. Au cours de la 2^e guerre mondiale, il sera le siège de la Kommandantur mais après-guerre, le superbe bâtiment, très dégradé, fermera ses portes au début des années 50. Début 60, la famille Vidal le rachète et entreprend sa restauration. Les travaux sont énormes (un film policier d'E. Perrier y est quand même tourné*). Il rouvrira en 1972 sous le nom de "Park Hôtel". En 2003, changement de propriétaire : "Park Hôtel" transformé, embelli, devient "L'Orangerie", un hôtel magnifique très prisé, recherché pour de l'événementiel.

► LE KENSINGTON



Cet hôtel a un parcours identique, des objectifs, des prestations et une clientèle similaire au "Grand Hôtel".

D'abord religieux : Congrégation de Notre Dame des Apôtres puis des chanoines de Saint-Augustin, en 1905 il devient un luxueux hôtel sous les appellations de "Maison du bon repos", puis "Hôtel d'Angleterre", "Grand hôtel de la Côte d'Azur" et enfin "Hôtel Kensington" ! Doté du dernier confort, il reçoit une importante clientèle hivernale anglaise attirée par la douceur du climat. Colette, l'écrivaine y fit quelques séjours avant de s'installer à Saint-Tropez...

Après la 2^e guerre, l'hôtel dégradé deviendra le Séminaire du Saint-Esprit en 1954 puis de 1964 à 2016, "Maison de repos des pères du Saint-Esprit" avant d'être racheté par un promoteur qui le transforme en appartements résidentiels.

*Loi de séparation de l'église et de l'État (09/11/1905)
**« Dis-moi qui tuer ? » (Michèle Morgan...)



► HOTELLERIE VEGETARIENNE DE SYLVABELLE

(AERIUM, IME, IMPRO)

Début XX^e, La Croix devenue station "touristique - climaterique" donne l'idée à M. Keller, alsacien, de construire à Sylvabelle, un grand hôtel d'avant-garde à caractère semi-médical : "L'Installation végétarienne de Sylvabelle".

En 1906, à son ouverture, il a son accès à sa plage, le succès est immédiat.

La clientèle bourgeoise, aisée, déjà écologique y pratiquait avec assiduité l'aérophysiothérapie, l'hydrothérapie, profitait d'une restauration basée sur des régimes "bio", bénéficiait de soins avec massages, de soleil, sous des huttes d'air sur la plage... Malheureusement, la guerre de 14-18 sonnera sa fermeture définitive. De 1920 à nos jours, il deviendra successivement sous la direction des Hospices de Lyon : préventorium, aérium... pour soigner des enfants Lyonnais. Après 1964, il évoluera vers la prise en charge de jeunes atteints de déficience et deviendra IME, IMPRO...

QUARTIER DE GIGARO

► BON ACCUEIL

(pension de famille de 1932 à 1946 et 1970, "meublé" de 1970 à 1985)

Cette petite maison très bien située à 200 mètres de la plage de Gigaro, "Bon accueil", tenue par la famille Camiade, devint après la guerre pension de famille jusqu'à fin 1970 puis meublé jusqu'en 1985 où elle redevient une maison privative. "Bon accueil" avait hébergé des gradés lors du débarquement des alliés à Gigaro en 1944.

► SAINT MICHEL - SOULEIAS - LILY OF THE VALLEY*****

Déjà pension de famille en 1924, à l'emplacement de la villa "La Madone", "Le Saint Michel" fut délocalisé dans les années 50 sur la colline de Gigaro par Mme Roy-Doulet. Il deviendra successivement "Le Souleias" en 1960 et "Lily of the Valley" ***** en 1969. Jouissant d'une vue extraordinaire sur la baie et les îles, cet hôtel de luxe offre "un concept de bien-être." Thalassothérapie, gastronomie, il est entré dans la légende des "très grands" !



► HOTEL DE GIGARO

La villa Erhard implantée au milieu des vignes est reprise par M. Galland dans les années 50. Il la transforme en un bel établissement : "L'Hôtel de Gigaro." En 2021, l'hôtel fermé est racheté et intégré au groupe du Beach Club de "Lily of the Valley".

► LES MOULINS DE PAILLAS

Implanté à quelques mètres de la plage de Gigaro (Pépé le Pirate et La Brigantine), l'hôtel des années 90 a été rasé en 2020 et remplacé par le remarquable complexe du Swim Suites de "Lily of the Valley".

► LES PALMERAIES CHATEAU VALMER*****

Ferme-auberge du quartier de "Cavalière", sa vocation hôtelière évolue depuis 1935. L'auberge deviendra "Les Palmeraies de Valmer" que M. Montloin et sa famille, ne cesseront de transformer et embellir jusqu'à devenir "Le Château de Valmer*****" aux luxueuses prestations dont thalassothérapie, gastronomie...

Magnifique établissement, prolongé par une majestueuse allée de palmiers qui conduit à la plage d'Héraclée, il est l'un des fleurons de l'hôtellerie Croisienne.

► LA PINEDE****

Hôtel de charme, véritable trait d'union avec le Château de Valmer, la "Pinède Plage" est un lieu exceptionnel. Au calme et "les pieds dans l'eau" sur la plage d'Héraclée, la petite maison des années 50 est devenue un magnifique hôtel****, autre fleuron de la famille Montloin-Rochette.

► VILLA LOUISE

Véritable bijou des Rouyer-Warnier, la belle villa qui abritait les enfants Lyonnais est

devenue un ensemble résidentiel somptueux haut de gamme. "Le Domaine Louise" s'étend sur plusieurs hectares et propose aussi six villas de prestige dans un cadre naturel exceptionnel.

QUARTIER DE SYLVABELLE

► BEAU SEJOUR

(pension de famille des années 30 à 1965)

À l'embranchement de la route de Ramatuelle, la pension "Beau Séjour" fut tenue des années 30 à 1965 par la famille Marengo qui y accueillait une fidèle clientèle. Florentine Marengo, fin cordon bleu, était une référence avec ses savoureux petits plats ! Depuis 1965, la pension est redevenue une maison d'habitation privée.

► PENSION DE SYLVABELLE OU PENSION LE MURIER

Avant 1910, sous le "Grand Hôtel Végétarien de Sylvabelle", le petit établissement existait déjà tenu par la famille De Giovani. Un peu auberge, un peu guinguette, on y dansait le dimanche au son de l'accordéon, sous le grand mûrier. Dans les années 1930, la famille Jacquet transforma l'auberge en une agréable pension de famille qui sera vendue au comité d'entreprise des pompiers de Lyon à la fin des années 70.

► LES HEURES CLAIRES

(Pension de famille aussi appelée "Villa Couadan") La curieuse villa "Sarah Bernhardt" appelée aussi "Les Heures Claires" ou encore "Villa Couadan" fonctionna sous la direction de Lily Rivière, des années 30 jusqu'en 1939. C'était une pension de famille bourgeoise réputée avec vue imprenable au-dessus de la plage de Sylvabelle. Elle appartient maintenant aux sapeurs-pompiers de Lyon.



DANS LE VILLAGE

► HOTEL DE LA GARE OU HOTEL-RESTAURANT DU COMMERCE

Cet important établissement, propriété de M. Milési, existait déjà en 1904 et fut sans doute le premier hôtel au centre du village. Il faisait restaurant, café, hôtel et avait été construit à gauche de la place de la gare. Fermé à la fin des années 1920, des commerces lui succédèrent : coiffeur, électricien, quincailler... Sur cet emplacement modifié, reconstruit, se trouvent aujourd’hui plusieurs restaurants.

► LA ROTONDE

Situé à l’entrée nord du village, cet ancien bâtiment construit avant 1920 fut une auberge puis un hôtel restaurant qui devint le centre attractif du hameau. Au delà des fonctions hôtelières, il connut son apogée après la guerre en proposant des soirées dansantes, des projections de films, élections de “Miss” et d’autres multiples animations... Aujourd’hui, il est redevenu un hôtel-restaurant moderne et confortable.

► LA CIGALE

En 1897, le café restaurant “La Cigale”, propriété de M. Mandin, est repris par M. Baillet avec son annexe “La Cigale 2” (route de Saint-Raphaël). En 1938, l’annexe cède la place à des commerces et l’hôtel-restaurant central sera repris pendant plus de 40 ans par M. Siegel, ancien cuisinier du Grand Hôtel qui en fera un établissement convivial apprécié. Aujourd’hui, “La Cigale”, rénovée, transformée, propose restaurant et hôtellerie.

► LA BIENVENUE

Propriété de M. Domenighetti, entrepreneur très connu puis de la famille Montanar, “La Bienvenue” fut reprise en 1939 par Mme et M. Astier qui, au cœur du village, en firent un

hôtel accueillant, bien protégé dans un jardin de verdure. Sur cet emplacement privilégié, l’hôtel familial modernisé propose toujours de bonnes prestations.

► MARIE-ANTOINETTE

Après-guerre, entre les boulevards des Villas et Tabarin, la très belle villa Marie-Antoinette, propriété de M. Wicker devint elle aussi une petite pension de famille. Son exploitation se termina fin des années 50.

► CHATEAU MEI LESE

Propriété du XIX^e d’un important sériciculteur, la bâtisse fut transformée à partir de 1911 en magnifique maison de maître. Dotée d’une remarquable vue panoramique après plusieurs propriétaires et de multiples transformations, elle est maintenant devenue l’hôtel “Château de Mei Lésé”, un très bel établissement avec beaucoup de cachet.

► HOTEL DE SAUNIER : UNE LEGENDE

Vendues en 1904, revendues en 1912 à des Allemands, les terres du Saunier Neuf abritaient “L’Établissement végétarien de Saunier” parfois appelé “L’Hôtel du Brost”. Avant 1914, il s’y pratiquaient l’hédonisme et le naturisme. Les Allemands qui l’occupaient y pratiquaient une philosophie de la vie libre dans le plus simple appareil. La guerre de 14 verra disparaître la colonie allemande ainsi que leur établissement qui sera rasé.



QUARTIER DU DEBARQUEMENT

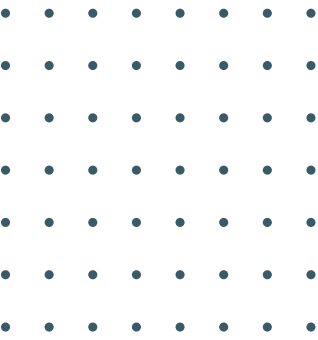
► PENSION MICHAUD (1932-1934)

Cet hôtel-pension de famille située à l’entrée de la plage du Débarquement côté “Vignes du Roy”, connu une très courte exploitation. En effet, cette robuste maison d’un étage construite sur la plage fut détruite en 1934 par “un coup de mer”*. Arrachée, emportée par les vagues, elle ne fut jamais reconstruite.

**Peut-être un mini tsunami en raison des ravages côtiers causés jusqu’à Sainte-Maxime : pont, bâtiments emportés...*

► HOTEL DE LA MER

Propriété de la famille Conte-Voli, édifée dans un superbe parc à 200 mètres de la plage du Débarquement, “Hôtel de la mer” avec sa grande piscine d’eau de mer, fut le premier “Thalotel” de la commune dans les années 1950. Fréquenté par une clientèle bourgeoise aisée, l’hôtel jouissait d’une très bonne réputation. C’est aujourd’hui un meublé de tourisme.



QUARTIER DE LA RICARDE

Plusieurs hôtels et pensions de famille ont fermé leurs portes comme...

► L’AUBERGE PROVENCALE

Au carrefour de la Plage de la Douane, cette auberge ouvre au début des années 50 et c’est à cette époque que Renata Harpprecht découvre La Croix Valmer en séjournant dans cette auberge. C’est depuis plusieurs années une demeure privée.

► HOTEL DE LA RICARDE

Proche de l’Auberge Provençale”, l’hôtel accueillera des clients pendant plus de 30 ans. Depuis 2016 il est devenu un “meublé”.

► HOTEL DE LA VOILE VERTE

Dans la pinède, face à l’Hôtel de la Mer”, il était connu pour son golf-miniature.

QUARTIER DE LA BOUILLABASSE

► LA BOUILLABASSE

Dès 1910, ce petit restaurant à la “Pointe de la Cuisse” tenu par le pêcheur Salvatore et sa femme Rose cuisinière, proposait d’extraordinaires bouillabasses qui drainaient les touristes des grands hôtels de l’époque. Plusieurs propriétaires se succédèrent dont en 1950 Raymond Oliver, le célèbre cuisinier médiatique.

En 1960, c’est la mairie de Vitry-sur-Seine qui, après de multiples travaux, le transforma en résidence touristique : “La Maison Familiale de Vitry” accueille de nombreux touristes à qui elle propose de multiples activités.

Les magnifiques villas des Lyonnais administrateurs du Domaine ou les splendides villas modernes, font partie du patrimoine balnéaire mais sont des résidences privées.



C'est en 1949 que les campings officiels s'implantent dans la commune : 1949 "Cap Mimosas", 1951 le camping municipal, 1952 le "G.C.U.", 1955 "Le Sélection", début 60 "Les Chênes". Conséquence des critères de confort et du boom immobilier, aujourd'hui il n'existe plus que deux campings.



LES CAMPINGS SUR LA COMMUNE

► **CAMPING CAP MIMOSAS**
En 1949, M. Bonn, citoyen Britannique, crée le premier camping de La Croix Valmer à l'entrée de ce qui est maintenant "Le Conservatoire du littoral". En 1950, il en confie la gérance à M. Carter, ancien officier britannique. "Cap Mimosas", en bord de plage, bénéficiait d'un site paradisiaque avec emplacements individualisés sous les pins et les mimosas. Il pouvait loger 850 personnes et fut sans aucun doute le premier camping "européen" d'après guerre puisqu'il accueillait déjà une clientèle aisée où se côtoyaient amicalement Français, Anglais, Suisses, Allemands, Belges, Italiens... Émile Allais, champion du monde de ski, a aussi fréquenté ce camping pittoresque où le matin il y avait le lever des couleurs. Les campeurs logeaient "avenue du Mont-Blanc", "place de l'étoile", "promenade des Anglais"... Ils y festoyaient pour la fête des Belges, le 14 Juillet... Après sa fermeture en 1961, de nombreux campeurs ont fait construire leurs villas à Gigaro et ont continué à se voir.

► **CAMPING MUNICIPAL DE LA PLAGE DU DEBARQUEMENT**
Premier camping communal, il se situait en bord de mer sur l'actuel parking, derrière la paillotte (magasin, bar-restaurant) "Le Malassis" tenu par M. Papaci Koné et sa famille (emplacement du "Nautic"). Il s'étendait de la pinède au ras de plage à travers l'ancien vignoble du Domaine jusqu'aux ruines encore enfouies de la villa de Pardigon 2. Ce camping très rustique accueillait les premiers vacanciers d'après-guerre dont certains arrivaient même à bicyclette avec leur matériel... Quelques commerçants Croisiens y installaient des abris temporaires pour la saison d'été (M. et Mme Vaubourzeix pour l'alimentation...). Ambiance familiale, bonne humeur ont laissé place aux regrets et à la nostalgie lorsque la municipalité a vendu le terrain et fermé le camping fin 1959.

► **GCU (GROUPEMENT DES CAMPINGS UNIVERSITAIRES)**
Ce type de camping existe depuis 1937 et celui de La Croix Valmer a ouvert en 1951. Aujourd'hui, il offre à ses membres 158 emplacements et 12 mobil-homes sur 3 ha de pinède à 400 mètres de la plage du Débarquement. Calme, sans animations collectives bruyantes, il poursuit encore aujourd'hui "la pratique du camping authentique".

► **SELECTION CAMPING******
Face au G.C.U., superbement situé boulevard de la Mer, le "Sélection Camping" a été créé en 1956 par Marcel Fromentin et aujourd'hui la 3^e génération de la famille poursuit son accueil chaleureux et propose des prestations et services de qualité : piscine, magasins, restaurant...
Le "Sélection Camping" est lié à l'histoire balnéaire de La Croix.

► **CAMPING DES CHENES******
Créé dans la colline au début des années 60, en bordure de la route de Saint-Raphaël, il est rapidement racheté par le C.E. d'Ugine-Kuhlmann qui l'aménage (restaurant, piscine, animations...). Après un démembrement partiel, il reste aujourd'hui "Le Parc des Chênes".



Apparus en Suisse vers 1880, ces accueils d'enfants se développent en France à compter de 1936 et s'implantent à La Croix Valmer dans les années cinquante. Les colonies UFOVAL de Valence, du Cap Myrtes, de l'Ain et celles de la Villa Louise restent dans les mémoires des Croisiens et des colons.

LES COLONIES DE VACANCES
► **COLONIE DE VACANCES DE VALENCE (LA RICARDE)**
Années 50/60, la colonie de vacances de la FOL de Valence dans la Drôme se trouvait "allée de la Mer" à La Ricarde, à proximité de la plage du Débarquement. Une fidèle équipe de moniteurs et de colons sympathisaient avec les Croisiens autour des activités proposées. Le C.E. d'Elf-Aquitaine rachètera l'établissement pour le groupe avant de le céder aux promoteurs fin des années 90.

► **COLONIE UFOVAL DE L'AIN**
Années 80, la colonie UFOVAL de l'Ain ouvre route de Ramatuelle, au Belvédère, un centre de loisirs pour enfants et adolescents. De la colonie perchée sur la colline, les enfants descendaient à la plage de Gigaro. De grandes villas l'ont remplacée.

► **COLONIE DU CAP MYRTES (HERACLEE)**
Après avoir racheté la villa "Nénot", les "Coopérateurs de France" installent dans le parc de ce site idyllique, une colonie rattachée à l'UFOVAL. Les colons campaient sous des tentes dans le parc, juste au bord de mer. Ils adoraient l'ambiance et les activités proposées comme en témoignent leurs souvenirs des années 60 à 73, échangés sur les réseaux sociaux.

► **COLONIE DE LA VILLA LOUISE (SYLVABELLE)**
Cédée aux "Hospices de Lyon" par la famille Rouyer Warnier, la magnifique propriété a d'abord été un aérum pour les enfants de 1925 à 1972, dates à laquelle elle acquiert le statut de colonie de vacances qui prendra fin en 2013. Des générations d'enfants se sont succédées dans cette majestueuse demeure et en ont gardé des souvenirs impérissables : bains de mer et jeux sur la plage de Sylvabelle... La colonie a définitivement clos ses portes en 2014 mais il n'est pas rare de rencontrer d'anciens colons nostalgiques à la recherche de leurs souvenirs. Rachetée, superbement rénovée et transformée, elle regroupe maintenant un luxueux domaine hôtelier.





Les résidences-clubs de vacances offrent des hébergements confortables avec diverses activités pour toute la famille. Idéales pour se détendre, elles combinent convivialité, loisirs et services de qualité.
Un séjour inoubliable !

LES RESIDENCES-CLUBS DE VACANCES

► **GRAND CAP - LES 3 CAPS**

Sur l'emplacement des historiques "Missions Africaines" édifiées en 1897 et rasées dans les années 1990 au grand dam des Croisiens, le groupe "Vacances bleues" fit construire en 1998 "Grand Cap", une résidence de vacances de 117 logements avec vue sur la baie, piscine, animations, restaurant... Ouverte en 99, Grand Cap a cessé son exploitation en 2014. Restructurés, transformés, les bâtiments rebaptisés "Les Trois Caps" se composent maintenant d'un centre de formation d'apprentis et d'appartements privés.

► **MAISON FAMILIALE DE VITRY-SUR-SEINE**

Située à La Bouillabaisse, elle présente les caractéristiques d'une résidence-club : animations, activités nautiques diverses, jeux, excursions, à deux pas de la plage du Débarquement.

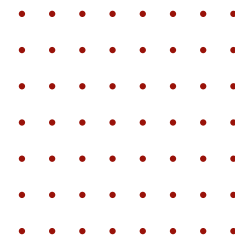
- • • • • • • •
- • • • • • • •
- • • • • • • •
- • • • • • • •
- • • • • • • •
- • • • • • • •
- • • • • • • •
- • • • • • • •



La viticulture à La Croix Valmer

Le travail de la vigne a traversé les siècles et même avec son développement touristique, la commune a conservé ses vignobles, s'appuyant sur la qualité des vins produits par les domaines qui la composent.
Un bel éloge à la nature nourricière !

» La vigne, au cœur de notre histoire



Ainsi, l'hymne provençal "Coupo Santo", souligne "Vuejo abord lis estrambord E l'Enavans di fort !" Si la vigne a été introduite en Gaule par les Grecs, ce sont plus précisément les Romains qui ont contribué à son essor sur notre territoire. En effet, la vigne a jalonné notre histoire, valorisé notre environnement avec son incroyable beauté et développé notre économie grâce à son excellence.

Actuellement, quatre Domaines brillent par leurs éminentes qualités : Le Domaine de La Croix et de la Bastide Blanche, La Madrague, Le Château de Chausse et La Tourraque (à cheval sur La Croix Valmer et Ramatuelle). Leurs histoires, avec celles de leurs vins rosés, rouges et blancs s'énoncent depuis l'Antiquité : Au 1^{er} siècle après J.-C., l'empereur Auguste offre, en récompense aux vétérans de la Ville légion, 60 ha du domaine de Pardigon II. L'une des plus grandes villas romaines y sera édifiée et une exploitation viticole réputée y sera créée. A l'époque, la vigne installée sur des échalas, était une liane pouvant atteindre 30 mètres mais le mistral conduisit rapidement à sa réduction. Après les vendanges, le raisin était foulé dans le caldium et le moût recueilli était versé dans des dolium pour y faire fermenter le marc. La cave pouvait abriter 100 dolium (jarres de 1 500 à 2 500 litres dont certains seraient encore enterrés sous le site). Côté gustatif, il est admis que ce « vin » alors bien apprécié serait aujourd'hui taxé de « véritable piquette » !

► LE DOMAINE DE LA CROIX ET DE LA BASTIDE BLANCHE

La saga du Domaine de La Croix est aussi celle de notre commune. En 1882, à La Croix, (hameau de Gassin), Albert de Vrégille, gentilhomme Comtois et véritable visionnaire

séduit par notre territoire, se lance dans la viticulture et le tourisme. Il acquiert 230 ha la même année, crée un domaine qui s'étendra de Pardigon à Ramatuelle et regroupera une exploitation viticole de 100 ha qui produit aussitôt un vin de qualité.

Le domaine verra naître des terres agricoles et des constructions en tout genre (cave, fermes, habitations, chapelle...).

En 1892, M. de Vrégille qui a beaucoup investi doit émettre 35 nouvelles actions* pour créer la S.A. puis en 1895 fait appel à des actionnaires pour fonder la société viticole Le Domaine de La Croix.

En 1900, le Domaine de 350 ha explose sur le plan viticole (100 ha) et sur le plan touristique : villas, boulevards, grands hôtels, plages...

Le Domaine va organiser autour du hameau une vraie vie administrative et économique. En 1934, les Croisiens obtiennent leur indépendance en se libérant de la tutelle Gassinoise et La Croix est érigée en commune, lui permettant de profiter pleinement des ressources dont le Domaine dispose.

Hélas, après la Seconde Guerre mondiale, le superbe vignoble qui a beaucoup souffert, périclité et de nombreux terrains seront vendus, sacrifiés pour laisser place à l'immobilier... Mais racheté en 2001 par le Groupe Bolloré, devenu « Le Domaine de La Croix et de La Bastide Blanche », le vignoble s'étend aujourd'hui sur 180 ha dont 100 ha



pour les crus du « Domaine de La Croix » et 15 ha pour la « Bastide Blanche » nichés près du Cap Taillat.

C'est une véritable renaissance pour le domaine, avec un personnel qualifié et du matériel à la pointe du progrès. Il faudra 8 ans pour restructurer, replanter les vignes et achever la grandiose métamorphose du site. La nouvelle cave, les chais prestigieux et la production de vins plusieurs fois médaillés, ont renoué le Domaine avec l'excellence des crus classés Côtes de Provence.

** Aucun souscripteur n'est industriel ou soyeux et seuls 10 actionnaires sont lyonnais !*





► LA MADRAGUE

Superbement située derrière la plage d'Héraclée, le domaine de La Madrague voit le jour à la fin des années 40. M. Chamonard confie à la famille Maurric, la plantation d'un remarquable vignoble : « La Palmeraie ». En 1980 le domaine est racheté par la famille Masson et rebaptisé « La Madrague ». Peu entretenu, il court à sa perte, d'autant plus qu'en 1990 surgit un curieux projet immobilier... L'idée ? Créer une marina qui remplacerait les vignes !

Croisiens et associations de protection de l'environnement se mobilisent contre ce projet. En 1995, le domaine déclaré « Zone agricole non constructible » est sauvé, mais ses vignes sont en déshérence.

En 2007, M. Zodo, un Lillois passionné d'œnologie rachète La Madrague et, avec son équipe, restructure la propriété qu'il convertit au bio. Tout est réorganisé avec notamment le remplacement des vignes (7 cépages pour vins rouges, rosés, blancs) et du chai de vinification. Le domaine respecte un cahier des charges très strict pour conserver son label bio avec une culture sans produits chimiques.

Aujourd'hui, seules les matières d'origines naturelles sont utilisées et depuis 2015 les vignes sont en « biodynamie » !

A ce jour, La Madrague produit des vins remarquables, plusieurs fois médaillés.

► LE CHATEAU DE CHAUSSE

Au siècle dernier, à Chausse, 4 ha de vignes produisaient un petit vin courant pour le Dr Ducroquet et ses amis... C'est en 1986, que M.

et Mme Schelcher rachètent la propriété et entament un programme de reconstruction des parcelles à l'abandon. En 1990 débutent les travaux de terrassement : pendant 3 ans, 15 ha de « bels » et bons cépages seront replantés : Syrah, Cabernet Sauvignon, Grenache, Cinsault, Rolle... sur coteaux argilo-schisteux.

Le pari était ambitieux, produire des blancs et rosés de grande qualité ainsi que des rouges de garde et en 1993 les premières cuvées seront déjà récompensées. Viendra ensuite la construction semi-enterrée de la cave de



1000 hl, suivie du chai à barriques en 1994... En 2016, après 30 ans d'exploitation, la famille Schelcher vend le domaine Charles S. Cohen et sa femme Clo, Américains francophiles qui ont l'ambition de produire des vins de Provence d'exception.

Le Domaine a été certifié en agriculture biologique en 2018 et sa réputation ne cesse de croître, notamment depuis la finalisation de travaux d'envergure qui ont permis de perfectionner son outil de production.

► LA TOURRAQUE

Depuis 1805, la famille Brun-Craveris, cultive ce domaine d'exception situé sur les

communes de La Croix Valmer et Ramatuelle. « Aujourd'hui, sur les 30 hectares de notre vignoble, nous produisons des vins AOC Côte de Provence.

Nos principaux cépages sont les Grenache, Cinsault, Tibourin, Rolle, Syrah, Mourvèdre, Vieux Carignan, les Ugni, Rolle et Semillon. Conscients de notre rôle dans l'écosystème local, nous cultivons nos terres selon les règles de l'agriculture biologique, dans le respect de sa biodiversité ». (S. Craveris-Brun)



Un bel anniversaire !



Tout au long de l'année 2024, les événements se sont succédé pour célébrer le 90e anniversaire de la création de La Croix Valmer. Soirée d'hommage aux femmes, défilé de mode, expo photo, conseil municipal reconstitué comme en 1934, chanson imaginée par les jeunes du centre aéré, journée des chefs dans les vignes, repas pour les aînés... Tant et tant de manifestations tout au long de l'année pour réunir toutes les générations de Croisiennes et Croisiens !

Sources et remerciements

ARCHIVES - DOCUMENTS - OUVRAGES

- Archives départementales du Var
- Annales du Sud-Est Varois
- Archives et bulletins de La Croix Valmer
- Archives communales de Gassin
- Bérenguier Pierre « Si La Croix Valmer m'était contée » « La Croix Valmer de 1950 à 1995 » et « La Croix Valmer de 1995 à 2008 »
- Donnadiou A. « La Côte des Maures »
- Gras Yves « La 1^{re} DFL »
- Guillerminet Roger
- J. Jolly « Biographie des parlementaires »
- Julien Henri « Le guide du débarquement de Provence »
- Lefebvre E. et Favier J. « La rétrospective P. H Nenot »
- Musées d'Orsay et des Armées
- Pierrugues Colette « Gassin au fil du temps »
- Robichon Jacques « Le débarquement de Provence »
- Me Verrier Notaire « Minutes de l'étude » et archives du Rhône

TÉMOIGNAGES - PHOTOS - DOCUMENTS FAMILIAUX

- Bardin Françoise (Les Pins)
- Bernardon Joël et Caminade Marie-Louise
- Buschiazio Raymond
- Buttard Jacky et Laury (Mei Lésé)
- Caritou-Pitau Jeanine et Georges
- B. de Chany (descendance d'Albert de Vréville- Domaine de La Croix))
- Durbano René et Louis
- Ferie-Payen Marie-France (Cote Dorée)
- Folco Joseph
- Giraudo Jean-Marie (Villa Louise)
- Madinier Bruno (Mei Lésé)
- Mandin-Dartiguelongue Josette
- Maurric Louis (Roches Vertes...)
- Nouvel Ph. (Villa Louise)
- Pérès-Bernoux Christiane (La Gare)
- Petit Alain (arrière-petit-fils de G. Selliez)
- Rémond François et Chantal (Les Roches Vertes)
- Romano Patrick
- Siegel Philippe
- Capitaine Simonet et les pompiers de Lyon (Canon de Sylvabelle et Villa Sarah Bernhart)
- Triay-Koné Yvonne
- Vaubourzeix-Martin Roseline
- Famille de Véron de La Combe (descendants de L. Jarroson)
- Famille Vidal-Fernandez (anciens Propriétaires du Park Hôtel)
- Yévadian Jean-Dick





www.lacroixvalmer.fr